VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 OCTOBRE 1939 — NUMERO 2

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd., Winnipeg, Manitoba

La grande offensive allemande est enfin déclanchée

Les troupes foncent sur les premières lignes françaises

PARIS —

Deux millions d'Allemands

PARIS —

Comment les Poilus pénètrent en Allemagne



Le Canada centre d'aviation pour tout l'Empire britannique

LONDRES —

Un grand désastre maritime pour la Grande-Bretagne

LONDRES —

Les conditions de paix offertes sont rejetées par Chamberlain

LONDRES —

"Chaque heure qui passe travaille pour nous"

(GAMELIN)

PARIS —

Lindbergh désapprouve la participation canadienne

WASHINGTON —

De retour à Winnipeg



M. Henri Bougeard, consul de France

On contremande le congrès eucharistique de Nice

CITE DU VATICAN —

On n'a fait aucune démarche auprès de Roosevelt

WASHINGTON —

Les aumôniers militaires canadiens

OTTAWA —

Le front de la barbarie moderne

PARIS —

Sur le départ



M. Gérard Rault-Durel, vice-consul de France

Commandants anglais en France

LONDRES —

J.E.C.F.

M. Henri Bougeard est de retour

Décoré par la France



président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

La Grande-Bretagne a envoyé 158,000 soldats en France

LONDRES — Le ministre de la guerre Hore-Belisha a déclaré aux Communes que la Grande-Bretagne a envoyé en France 158,000 hommes de troupes et 25,000 véhicules de toute nature au cours des cinq premières semaines de la guerre. Au cours de la même période, dit-il, "nous avons organisé nos bases et nos lignes de communication de façon à assurer la circulation régulière des approvisionnements et des munitions et à recevoir de nouveaux contingents, quand nous déciderons d'en envoyer.

Pour démontrer avec quelle promptitude s'était opéré le transport du corps expéditionnaire anglais, M. Hore-Belisha a déclaré qu'il avait fallu six semaines en 1914 pour transporter 158,000 hommes. Parmi les 25,000 véhicules, il faut compter de nombreux chars d'assaut dont quelques-uns sont de "dimensions énormes" et pèsent jusqu'à 15 tonnes et plus. En plus d'envoyer des troupes en France, on a renforcé les garnisons anglaises du Proche-Orient, de même que les autres garnisons en hommes et en matériel.

Le ministre de la guerre a déclaré que les troupes anglaises s'emploient activement "à fortifier leurs positions sur la ligne". Il a également déclaré en annonçant un nouveau système de recrutement pour les forces chargées de la défense du pays que les troupes qui se trouvent en France ne sont pas les dernières que le Royaume-Uni y enverra.

Le transport s'est effectué, dit le ministre de la guerre, sans que l'on perde un seul homme. Je puis informer la Chambre que nous avons tenu et plus que tenu l'engagement que nous avions pris vis-à-vis de la France d'envoyer un corps expéditionnaire d'un effectif convenu dans un délai convenu. Il n'est plus nécessaire maintenant de garder le silence et un groupe de correspondants de guerre vient d'arriver en France afin de nous informer chaque jour de ce qui se passe et de nous transmettre leurs impressions.

Berlin fait des menaces pour que cesse la guerre

BERLIN — L'Allemagne a menacé de déclencher une guerre d'une intensité sans précédent si quelque intervention neutre ne vient dissuader la Grande-Bretagne et la France de combattre pour la restauration de la Pologne. [illegible]

L'HOMME LE PLUS POPULAIRE D'ANGLETERRE

C'est maintenant M. Winston Churchill, en qui l'on voit le futur premier ministre.

LONDRES — Il y a six mois, M. Winston Churchill [illegible]

Bombardez Berlin ou mettez fin à la guerre, dit Bernard Shaw

LONDRES — L'écrivain George Bernard Shaw [illegible]

Fascistes contre communistes

ROME — Le journal "Il Corriere Padano" [illegible]

M. Churchill s'était trompé

LONDRES — Le premier lord de l'Amirauté, M. Winston Churchill, a reconnu qu'il s'était trompé [illegible]

OTTAWA — [illegible]

Douleurs de dos répétées et traînantes

[illegible]

Les Polonais en Roumanie

BUCAREST — Le gouvernement roumain a donné aux réfugiés polonais un délai qui va jusqu'au 2 février [illegible]

Les catholiques français se signalent à la guerre

PARIS — Le premier soldat tué à la guerre [illegible]

Atrocités allemandes en Pologne

PARIS — La campagne de Pologne [illegible]

Un accord commercial anglo-russe

LONDRES — La Grande-Bretagne et la Russie soviétique [illegible]

LONDRES — Le ministère de l'Information annonce que [illegible]

Victoria, la ville à l'éternelle verdure, invite les amateurs de sport du pays



L'Hôtel Empress, centre de la fameuse ville à l'éternelle verdure [illegible]

CANADA
AVIS

[illegible]

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

BERNIER et BERNIER

BEAUBIEN et BENARD

Laurier-A. Régnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.

MEDECINS

Dr G. M. La Flèche
MEDECIN — CHIRURGIEN
Winnipeg

Dr A. G. DANDENAULT et Dr JAMES McKENTY
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
Winnipeg

Dr E. J. Jarjour
CHIRURGIEN — DENTISTE

Drs Ritchie et Jones
DENTISTES — RAYONS X

Dr B. J. Ginsburg

Dr E. T. Ezzell

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 OCTOBRE 1939 — NUMERO [illegible]

LA LIBERTÉ

Le Dimanche des Missions

[illegible]

M.-E. KESSLER, P.D.

Le "quêteux" de la paix

[illegible]

D.F.

M. J.-A. Marion

[illegible]

L'efficacité du blocus contre l'Allemagne

[illegible]

Un traité franco-espagnol

[illegible]

Le Général Joseph Vuillemin

Chef de l'armée aérienne française

[illegible]

La culture latine supérieure

[illegible]

Expansion de l'industrie minière canadienne

[illegible]

La France lutte pour la défense de la famille et du foyer

[illegible]

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ménager les nerfs du public qui écoute

[illegible]

Gavant!...

[illegible]

De-ci de-là

Petites formules pour grands discours

[illegible]

Les chinoiseries de la langue française

[illegible]

Quelques maximes

[illegible]

Saint-Boniface

Le Dimanche des Missions

La guerre ne doit pas faire perdre de vue, la question toujours de première importance des Oeuvres de Missions en pays infidèles. C'est dimanche prochain, 22 octobre, que la parole de Notre-Seigneur à ses apôtres: "Allez, enseignez toutes les nations" ... sera rappelée, commentée et expliquée à tous les fidèles de l'Eglise du Christ, pour raviver l'intérêt et l'attention à donner à tout ce qui concerne ces Oeuvres Pontificales. Il semble utile de citer ici un feuillet qui a pour titre:

"FAITES VOTRE PART"

"Réfléchissez: Le Dimanche des Missions est institué pour cela. Considérez que vous êtes les privilégiés de Dieu, ayant reçu la foi, sans aucun droit de votre part, et de préférence à plus de la moitié des hommes qui sont encore dans les ténèbres du paganisme, ignorant tout de la Rédemption et des grâces de salut qui en découlent. Cela vous impose une responsabilité.

"Priez: Priez de reconnaissance d'abord, puisque vous avez reçu de si grands bienfaits. Demandez ensuite des grâces de succès spirituel pour le travail des missionnaires: ils en ont besoin. Assistez à la messe, communiez à ces intentions.

"Faites l'aumône: Donnez le plus largement possible pour ces Oeuvres si instamment recommandées par le Saint-Siège en faveur de la Propagation de la Foi. Préparez-vous à verser aux chefs de dizaines votre contribution de membre à cette même Oeuvre. Si vous le pouvez, adressez aussi une offrande à l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre. Faites acquitter la contribution de vos enfants à la Sainte-Enfance. Songez à la possibilité de faire à ces grandes oeuvres un don plus important au moins une fois durant votre vie.

"Les pays actuellement en guerre ne pourront pas faire grand'chose, il faut y suppléer ..."

(Communiqué)

A l'Archevêché

Le premier synode diocésain s'ouvrira à Saint-Boniface la semaine prochaine. La cérémonie initiale aura lieu à la cathédrale, le 24 au matin. Il y aura grand'messe à dix heures avec prières spéciales. A cette cérémonie aura lieu la nomination des juges. Le secrétaire général proposera à l'assemblée les noms des clercs. Il fera de même pour [illegible]

[illegible] qui sera lieu la deuxième séance. On fera alors la lecture des constitutions synodales. Les remarques jugées nécessaires seront alors faites par les membres, soit immédiatement, soit par avis recueillis par les "procureurs" des membres du synode.

Mercredi 25 octobre il y aura messe synodale à huit heures, suivie des prières du rituel. A partir de neuf heures on continuera la lecture des constitutions synodales.

Jeudi 26 octobre au matin, aura lieu la clôture du Synode. Il y aura messe d'action de grâces, allocution de clôture et bénédiction. Tous les curés de paroisse et les représentants des communautés ont été convoqués. Il y aura plus de cent prêtres et religieux qui prendront part à [illegible] au Manitoba.

Retraite du Tiers-Ordre

La retraite du Tiers-Ordre commencée le dimanche 1er octobre, se termina le mercredi 4 octobre. Cette retraite fut prêchée dans la cathédrale par le R. P. Joseph, O.M. Cap., du diocèse de Moncton. Il y eut sermon matin et soir. Ce distingué prédicateur sut, dans un style par et net, faire ressortir la beauté du Tiers-Ordre, en faire comprendre la règle. Il parla aussi des avantages que les chrétiens peuvent retirer en appartenant à cet ordre religieux pour les fidèles vivant dans le monde. Ce bon Père dit que l'esprit du Tiers-Ordre étant accessible à tous les chrétiens.

Le mercredi, 4 octobre, fête de saint François, une grand'messe fut chantée par le directeur du Tiers-Ordre, le Père Polycarpe, et le chant fut exécuté par les soeurs tertiaires. Le soir de la clôture de la retraite, 19 soeurs et 7 frères prirent l'habit de saint François.

Cette retraite fut un vrai succès et fera certainement un grand bien; le Tiers-Ordre, mieux connu, se propagera davantage et contribuera beaucoup à la sanctification des âmes.

S. E. Mgr Yelle au Collège

Dimanche dernier, jour des Missions, Son Excellence vint dire la messe au Collège et parler à ses élèves [illegible] évangélique [illegible] ses apôtres la mission [illegible] et leur recommanda de prier le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers pour la récolter. Monseigneur exposa le tableau de la moisson spirituelle, celle des âmes qui attendent des ouvriers apostoliques. Il rappela à ces jeunes gens l'appel de Jésus-Christ, la réalité de la vocation sacerdotale. Mais pourquoi donc, sur tant d'enfants qui ont entendu l'appel divin dès leur entrée au Collège, un si petit nombre y répond? L'appel est trop souvent étouffé par le bruit du monde, ou l'éveil des passions, et ne trouve pas d'écho dans des âmes trop peu généreuses pour marcher dans la voie du sacrifice qui conduit à l'idéal sacerdotal. Cet idéal, il faut le garder toujours bien vivant par la piété, la pureté de vie, l'esprit de générosité.

Rectification

Dans le compte rendu de la visite de la Société Saint-Jean-Baptiste à Fannystelle, publié la semaine dernière, il était fait mention par erreur de l'abbé Pierquin comme l'un des curés de la paroisse. Il s'agissait de l'abbé Perquis, originaire de France, aujourd'hui décédé, qui fut le premier desservant de Fannystelle.

Départ du R. P. Louis Maillot, S.J.

Le départ du Rév. Père Maillot sera unanimement regretté par tous ceux qui ont connu ce religieux exemplaire et modeste. Le Père Maillot a rendu de très grands services à notre institution; quoique et bien que le grand public ne le sache pas, il a été un de nos meilleurs ouvriers au point de vue de survivance. Sous sa direction habile et son administration prudente, le collège a pu faire face à ses lourdes obligations. Maintenir chez nous ce collège, pépinière de notre élite, est un service de premier ordre par les temps ingrats que nous vivons.

Le Père Louis Maillot est né au vieux fort de pierre (Lower Fort Garry) en 1885. Cet endroit historique n'a sans doute pas fourni d'autre prêtre à l'Eglise. Le Révérend Père fit ses études à Saint-Boniface et entra chez les Jésuites en 1906. Il fut ordonné prêtre en 1922. Le Père Maillot fut un des fondateurs du collège d'Edmonton en 1913. Il y revint plus tard en 1923. De 1928 à 1936, il fut successivement vicaire à la paroisse de Sudbury, puis recteur du collège de Sudbury. Il quitta Sudbury pour venir à Saint-Boniface en 1936. On venait de le nommer Procureur et nous avons dit avec quelle habileté il remplit cette fonction. Le Père Maillot rendit bien d'autres services chez nous: retraites, conférences, causeries, il donna généreusement de sa personne.

Ses supérieurs viennent de lui confier le poste important de curé de l'Immaculée-Conception à Montréal. Il y remplace le Rév. Père Bédy, un ancien professeur de Saint-Boniface. Nos meilleurs voeux accompagnent le Rév. Père Maillot ainsi que notre reconnaissance pour les services qu'il a rendus à notre cause au Manitoba.

A l'hôtel de ville

Le bureau du trésorier est à préparer la liste des terrains et propriétés qui seront prochainement vendus pour taxes non payées. Sont susceptibles d'être sur la liste toutes les propriétés dont les taxes de 1937 n'auront pas été payées complètement. Le même règlement s'applique pour le paiement des taxes considérées.

Le mois de novembre amène les élections municipales: la date de la nomination des candidats est fixée au 7 novembre et celle des élections au 17. Le maire étant élu pour deux ans, il n'y aura pas d'élection de maire cette année.

Le paiement des comptes d'hôpitaux

Les gens en moyens paient leurs comptes d'hôpitaux sans difficulté. Le contribuable paye indirectement ceux des pauvres, mais dans le cas de ceux dont le revenu est modique, le compte d'hôpital est généralement gênant, tandis que, pour les plus petits salariés, il devient une quasi-impossibilité.

La maladie survient souvent à l'imprévu et au moment où on est le moins en mesure d'y faire face. Le citoyen qui a de l'amour-propre, n'aime pas, règle générale, à se faire hospitaliser [illegible] Service Association" a été établie par des philanthropes pour procurer aux employés le moyen, à un prix modique, de faire face au compte d'hôpital qui est tôt ou tard inévitable. Le coût est de 75 sous par mois pour une personne non-mariée et $1.00 par mois pour un homme marié, sa femme et ses enfants, les premiers ayant droit à 100% des avantages et les derniers à 50% de réduction sur leurs comptes.

Le souscripteur est libre de choisir non seulement son médecin, mais aussi l'hôpital parmi les cinq qui font partie du système. Le souscripteur et les membres de sa famille ont droit, chacun d'eux en particulier, à 21 jours d'hospitalisation par année.

[illegible] ce service coopératif nous est donnée par le fait qu'il a été mis sur pied en janvier dernier et que déjà tout près de 20,000 abonnés [illegible] à Winnipeg et St-Boniface en font partie.

[illegible] n'y a pas de dividendes à verser. Les syndics et les administrateurs ne reçoivent pas de jetons (honoraires) et il n'y a pas d'agents payés à base de commission; en d'autres termes, les profits de l'association sont [illegible] temps et [illegible] des avantages pour le bénéfice exclusif des souscripteurs.

L'hôpital de St-Boniface, comme d'ailleurs tous les autres hôpitaux associés, a, dès le début, donné pleine confiance à cette organisation. M. Ernest Gagnon, est un des membres représentatifs des Hôpitaux sur le bureau des syndics de l'association et aussi membre de son conseil exécutif.

Bref, le but de l'organisation, qui est à base coopérative, est de satisfaire à un besoin qui s'imposait depuis longtemps.

PETITES NOTES

Mlle Julie Chatain, fille de M. Jos. Chatain, agent consulaire de France à Edmonton, était en visite chez ses oncle et tante, M. et Mme Ulric Lambert, durant la fin de semaine; elle est partie mardi soir pour un séjour de quelques semaines à Toronto, Montréal et New-York.

* * *

La famille J.-C. Blais, rue Aulneau, remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort accidentelle d'un de ses membres, Joseph.

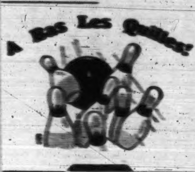
* * *

Le mariage de Mlle Marguerite-Marie, fille de M. et Mme E.-P. Dumont, avec M. A.-O. Lapointe, fils de M. et Mme Richard Lapointe de La Salle, Man., a eu lieu en la cathédrale de Saint-Boniface le 14 octobre.

* * *

Mlles Hélène et Marie-Anne Beaudette, filles de M. et Mme Nazaire Beaudette, de Dodsan, Sask., sont en visite à Saint-Boniface et à Winnipeg durant le mois d'octobre. Elles sont les invitées de leur oncle et tante, M. et Mme Rodolphe Beaudette, de la rue Dumoulin et visiteront M. et Mme Edouard Dumas et M. et Mme Hermann Beaudette, Wellington Crescent, et M. et Mme Marcel Beaudette, de Norwood.

Au Cercle Ouvrier



La chronique de la semaine dernière a suscité beaucoup d'intérêt et d'appréciation: une telle attention est un heureux présage pour le chroniqueur qui s'est bénévolement aventuré dans cette besogne.

Avec l'approche de l'ouverture, le comité des quilles redouble son ardeur et ses assemblées et les capitaines des équipes terminent leur [illegible]

[illegible]

Lisez cette rubrique chaque semaine pour connaître les résultats des lignes de cinq et de dix.

Le ministère anglais de l'Information ne sera pas aboli

LONDRES — Le gouvernement anglais n'a pas du tout l'intention de faire disparaître le ministère de l'Information, a déclaré à la Chambre des Communes le premier ministre, M. Neville Chamberlain. "La fonction de cet organisme, a dit le premier ministre, est de répandre le plus possible, dans toutes les parties du monde, le point de vue britannique sous tous ses aspects. Elle est aussi de nier rapidement les faussetés allemandes et de voir à ce que ces démentis soient connus du monde entier".

PRINCE-ALBERT, Sask. — M. J. Fraser, candidat libéral, a été élu par acclamation député provincial de Prince-Albert. Il succède à l'hon. T. C. Davis, qui a été nommé juge à la cour d'appel.

Président du Conseil national des recherches

OTTAWA — M. W. D. Euler, ministre du commerce, annonce que M. C. J. Mackenzie, doyen de la Faculté du génie de l'Université de Saskatchewan, a été nommé président suppléant du Conseil national des recherches, en remplacement du major-général R. G. L. McNaughton, nommé récemment commandant des forces actives canadiennes. La nomination de M. Mackenzie est faite sur la recommandation du conseil national des recherches.

Le premier emprunt de la guerre du Canada

OTTAWA — Le ministre des Finances, M. J. L. Ralston, a annoncé son premier emprunt de guerre. Ce premier emprunt est de $200,000,000. Comme on l'avait laissé entendre dans le discours du budget, présenté à la Chambre des Communes par M. J. L. Ilsley, ministre du Revenu national, pendant la session spéciale de guerre, le gouvernement canadien a décidé de faire tout d'abord un emprunt à court terme. Il évite ainsi de s'adresser au public avant que les dépenses de guerre et les achats des autres gouvernements au Canada, aient commencé de stimuler la production et d'accroître le volume des épargnes canadiennes.

Le premier emprunt de guerre de M. J. L. Ralston prend donc la forme d'une émission de $200,000,000 en billets de deux ans, 2%, vendus au pair aux banques à charte du Canada. Les billets seront datés, et commenceront à porter intérêt du 16 octobre 1939. La date d'échéance est fixée au 16 octobre 1941. Ils pourront être remboursés en tout ou en partie au pair, au choix du gouvernement, le ou après le 16 octobre 1940, sur un avis de 30 jours. L'intérêt et le principal seront payables en monnaie canadienne légale.

La plus grande partie des revenus de l'emprunt sera employée à des fins de remboursement.

Six vacances à la Chambre des Communes

OTTAWA — Il y a maintenant six vacances aux Communes, en plus de celles de Bonaventure et de Drummond-Arthabaska. Ce sont celles de Saskatoon, Kent, Montréal-Jacques-Cartier et Montréal-Saint-Jacques.

La représentation des partis à la Chambre des Communes se répartit désormais comme suit: 174 libéraux, 39 conservateurs, 16 membres du Crédit social, 7 membres de la C.C.F., deux indépendants, un travailliste, un membre des United Farmers de l'Alberta; six vacances. Total, 254 sièges.

Le cardinal Faulhaber gravement malade

BERLIN — Le journal Boersen Zeitung rapporte que S. E. le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, qui a souvent eu des démêlés avec les chefs nazis, est gravement malade. Le vénérable prélat, qui est âgé de 70 ans, souffrirait d'une maladie de coeur.

1,200 tonnes de jouets allemands à New-York

NEW-YORK — Douze cents tonnes de jouets allemands sont arrivés ici, à bord du cargo Boschdijk, de la ligne Holland-America, frété spécialement pour le transport des commandes données par les maisons américaines avant l'éclosion de la guerre.

Les exportateurs, faute de navires allemands, expédièrent cette immense cargaison par voie de Rotterdam, Hollande. Il fallut pas moins de vingt wagons pour les transporter au quai.

Trente décapités pour trahison

BERLIN — Trois hommes, convaincus d'avoir divulgué des secrets d'Etat allemands au service secret de renseignements polonais ont eu la tête tranchée. Ils étaient employés au chemin de fer de l'Etat polonais à Dantzig. Cela porte à 30 le nombre des décapités pour renseignements à l'ennemi.

Une belle fête scolaire

Distribution des bourses, médailles, prix et diplômes du Concours de l'Association d'Education

Remise de la médaille d'honneur du Gouvernement français à M. J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education

Vendredi soir avait lieu, à l'Institut Collégial Provencher, la cérémonie annuelle de la distribution des prix et des diplômes obtenus par les élèves de Saint-Boniface au concours de l'Association d'Education. [illegible]

L'oeuvre de l'Association

[illegible]

L'allocution de M. Marion est suivie de la distribution des diplômes.

M. Gérard Raoul-Duval

M. Gérard Raoul-Duval, vice-consul de France, dont le séjour au milieu de nous va prendre fin ces jours-ci avec le retour de M. Henri Bougrand qu'il remplaçait, a été [illegible] de prendre la parole officiellement pour la dernière fois à Saint-Boniface, dans une soirée comme celle-là. Il y trouve la confirmation absolue d'un fait qui s'est imposé à lui dès son arrivée et qu'il a constaté [illegible]

[illegible]

Vers la prospérité

[illegible]

L'ère des expositions serait-elle close?

[illegible]

"Le Petit Journal", Montréal.

RADIO-CANADA

Samedi 21 octobre

8 h. 30-9 h. p.m.—A la manière d'Allan McIver.

9 h.—Orchestre symphonique de la N.B.C. Chef d'orchestre: Toscanini.

Dimanche 22 octobre

1 h.-1.30 p.m.—Ministère musical, Winnipeg.

4.30-5—Moments de Mélodie, Halifax.

5.30-5.45—The World To-day; causerie du Dr Stewart.

8-8.30 — Canadian Grenadier Guards, Montréal.

10.30-11—Street and Low, Vancouver.

11-11.30—Gaiety on Parade, Winnipeg.

Lundi 23 octobre

[illegible]

Mardi 24 octobre

[illegible]

Mercredi 25 octobre

[illegible]

Jeudi 26 octobre

[illegible]

Vendredi 27 octobre

11-11.15 a.m.—The Balladeer, Vancouver.

3.15-3.30 — Canadian Ballads, Toronto.

9-9.30—Songs of Empire, Vancouver.

Samedi 28 octobre

9-10.30 p.m.—Orchestre symphonique de la N.B.C.

Hitler veut rapatrier deux millions d'Allemands

BERLIN — Le chancelier Hitler vient d'entreprendre le rapatriement de quelque 2,000,000 d'Allemands qui se trouvent en dehors des frontières de la Grande-Allemagne. Les observateurs en Europe estiment que ce projet de rapatriement, qui vise en certains cas des colonies allemandes existant depuis quatre ou cinq siècles, constitue le plus gigantesque et audacieux projet de migration jamais conçu avec l'intention sérieuse de le réaliser.

La question du rapatriement soulève plus d'intérêt en Allemagne que la guerre même. Le gouvernement a commencé par rapatrier les Allemands des Etats baltes, mais on admet qu'il songe aux minorités beaucoup plus nombreuses et plus compactes des Balkans. On estime qu'il se trouve 60,000 Allemands en Lettonie, 18,000 en Estonie et 40,000 en Lithuanie.

Le spectacle de la guerre en Suisse

BERNE, Suisse — Un communiqué de l'armée suisse avertit le public de chercher refuge dans les abris contre les bombes lorsqu'il entend le vrombissement des avions de bombardement, plutôt que de sortir dehors et de lever le nez en l'air pour les regarder. Les avions, avec ou sans bombes, dit le communiqué, peuvent tomber sur notre territoire. [illegible]

Le discours de M. Daladier

PARIS — Voici le texte français du dernier discours prononcé par M. Edouard Daladier, président du conseil des ministres:

[illegible]

Les communistes

Là aussi, les événements ont détruit bien d'autres tentatives de la propagande ennemie. Il y a quelques semaines, les chefs communistes se présentaient à vous comme de farouches patriotes. [illegible]

Les crapules

[illegible]

Le but de la guerre

[illegible]

[illegible] et de la Tchéco-Slovaquie, de Varsovie et de la Pologne. [illegible]

Ce que pensent nos soldats, tout le peuple français le pense aussi. Et le gouvernement, dans son action quotidienne, dans son inébranlable volonté, se montrera digne de la foi qui anime tous les fils de notre patrie".

Guerre courte et guerre longue

PARIS — Dr Lucien Romier, directeur du "Figaro":

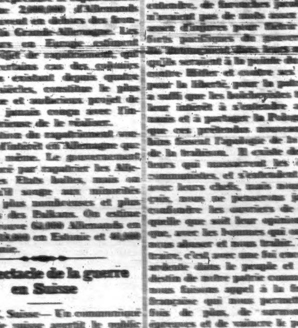
Dans l'état présent des choses, il serait étonnant que les Allemands, qui font des plans pour tout, n'eussent pas, à côté de plans pour une guerre courte, un plan pour une guerre longue. [illegible]

Le Vatican défend la Finlande contre la Russie soviétique

CITE DU VATICAN — L'"Osservatore Romano", le journal semi-officiel du Saint-Siège, déclare que la Russie soviétique n'a aucun droit ethnique, politique ou diplomatique sur la Finlande. "Ethniquement, dit le journal, les Finlandais sont nettement distincts des Russes. Politiquement, la Finlande est l'un des Etats nordiques. Diplomatiquement, la Russie s'est elle-même engagée à respecter l'indépendance de la Finlande. Si Moscou projette réellement de transformer la Finlande en un protectorat soviétique, il faut conclure que le Kremlin [illegible]

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest [illegible], Montréal



[illegible]



[illegible]



[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

Somerset

[illegible]

Laurier

[illegible]

Letellier

[illegible]

Otterburne

Naissances

Joseph-Hubert-Étienne, fils de Joseph Gobeil et de Jeanne Sarre, né le 5 octobre à l'hôpital de Saint-Boniface, a été baptisé le 15. M. Norbert Bourgeois et son épouse (Marie-Louisa Gobeil), de Saint-Boniface, ont servi de parrain et de marraine.

Également a été baptisée le 15, Marie-Louise, fille de Louis Bohémier et d'Augustine Dumont. L'enfant est né le 6 octobre à l'hôpital de Saint-Boniface. Le parrain et la marraine ont été M. Hilaire Bohémier et son épouse (Victorine L'Étoile).

Vues animées

Le vendredi 20 octobre, à l'heure et au prix ordinaires, il y aura une séance de vues animées.

Saint-Léon

[illegible]

Sainte-Rose-du-Lac

[illegible]

Saint-Lazare

[illegible]

Thibaultville

Le dimanche 15 octobre, quête au bénéfice de l'Association d'Éducation à Thibaultville. [illegible]

La Broquerie

Tableau d'honneur de septembre

GRADE XI — Édouard Lafortune, Vitaline Gauthier.

GRADE X — [illegible]

GRADE IX — Florence [illegible]

GRADE VIII — [illegible]

[illegible]

ONTARIO

Rainy River

[illegible]

La Comédie Française a ouvert ses portes

[illegible]

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

[illegible]

NOUVELLES DE PARTOUT

Les dettes de l'Alberta

[illegible]

Mise en garde contre les faux recruteurs

[illegible]

Roosevelt est assuré de la victoire

[illegible]

Une armée polonaise recrutée en Amérique

[illegible]

La presse française fait écho à Daladier

PARIS — La presse française affirme que le discours de M. Daladier répond à l'opinion publique. [illegible]

LE CHANGE

17 octobre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

France	.02552
Angleterre	4.04
Italie	.0561
États-Unis	prime 10-11 p.c.

LE MARCHÉ

17 octobre

aux Abattoirs de Saint-Boniface

[illegible]

Pour Lire au Foyer

Un grand mort

Mgr Joseph Hallé

Mgr Hallé est mort à Québec ... [illegible]

... [illegible]

PARIS-MONDIAL

Puissance: 100 kw.

[illegible]

Nuit Hitlérienne

[illegible]

Barbare sacrilège à Varsovie ... à Rome

[illegible]

Instruction religieuse

[illegible]

En Afrique

Les Missions des Pères Blancs

[illegible]

La musique allemande ne doit pas être prohibée

TORONTO — [illegible]

L'agression injuste

LISBONNE — [illegible]

"Le Recueil" d'octobre

[illegible]

WINNIPEG

Mort de M. Arthur de Jardin, consul de Belgique

M. Arthur de Jardin, consul de Belgique à Winnipeg et homme d'affaires en vue, est mort subitement lundi soir à son domicile, à l'âge de [illegible] ans.

Né à Melbourne, Australie, il était venu à Winnipeg en 1912 comme secrétaire, puis gérant de deux compagnies financières fondées par son père.

M. de Jardin était consul de Belgique à Winnipeg depuis 1914. En récompense de ses services, il avait reçu les trois plus hautes décorations du royaume de Belgique.

Il laisse sa femme, née Jean Camille Wallace, qu'il avait épousée en 1920. Un frère, Gaston de Jardin, est mort à Winnipeg l'année dernière.

La "Liberté" s'associe au deuil de la colonie belge.

"Winnipeg Community Chest"

L'appel annuel du "Community Chest" se fera cette année dans des conditions assez difficiles, vu la guerre. L'esprit public est préoccupé par les événements d'Europe, nos foyers et nos affaires se ressentent des changements apportés par les mesures de guerre.

Dans ce conflit d'intérêts et d'idées, n'oublions pas le travail accompli par les vingt-six institutions que supporte le "Community Chest". Vieillards, malades, enfants, aveugles attendent notre secours comme en temps de paix; il est de notre devoir de citoyen de répondre tout d'abord à leurs besoins.

L'objectif à atteindre cette année est [illegible], montant sur lequel vingt-six oeuvres de miséricorde comptent pour continuer leur tâche. Ce montant, le même que l'an dernier, ne peut être réduit si l'on songe à l'augmentation des prix qui, déjà, se fait sentir. Déduction faite de la somme de [illegible] donnée par la "Winnipeg Foundation" et [illegible] offerts par la Ville de Winnipeg et la Province du Manitoba, il reste [illegible] à recueillir par souscription publique.

Lundi 23 octobre, premier jour de la campagne, 1200 aides bénévoles rayonneront dans toutes les parties de la ville. Nous leur souhaitons plein succès et nous comptons plus que jamais sur votre coopération généreuse pour dépasser le montant fixé.

Une maison de retraites à Winnipeg

Le 10 octobre, les Rév. Pères Franciscains ont pris possession de ce qui était connu [illegible] rue Carlton. Son Excellence Mgr Sinnott leur a confié l'oeuvre des retraites dans l'archidiocèse de Winnipeg et cette maison sera le quartier-général de l'oeuvre.

Les RR. PP. Englebert et Alphonsus et le R. F. Gentilis sont actuellement à leur poste et à mesure que l'expansion de l'oeuvre le demandera, le personnel sera augmenté.

Son Excellence Mgr Sinnott se propose de faire certaines améliorations à la maison et il a demandé à la Ligue des Femmes Catholiques d'aider à la meubler.

L'oeuvre des retraites commencera à fonctionner prochainement.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Les membres du [illegible] de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba se réunissaient, sur invitation, à la résidence de Mme A.-E. Love, [illegible], rue Grosvenor, mercredi 11 octobre.

Par un de ces brumeux premiers jours d'automne, la vue d'un foyer où brûlait un gai feu de bois mit en verve et disposa au travail qui fut léger et facile, quoiqu'il y eût de nombreuses questions au programme.

A l'issue de l'assemblée, Mme Love offrit le thé pour lequel il nous reste à présenter à la gracieuse hôtesse notre plus cordial merci.

Mardi, 17 octobre, était le jour de la réunion mensuelle des membres de la société des Canadiennes françaises du Manitoba. Cette assemblée a eu lieu à l'hôtel Marlborough, à 3 h.

Les membres de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba ont été priées de se joindre aux dames de la Ligue des Femmes catholiques pour le grand thé qu'elles donneront lundi, 23 octobre, dans l'annexe du magasin Eaton.

Ce thé est au profit des oeuvres de guerre.

John Holden Players



Raymond Gaudet, nouvel acteur de la Troupe John Holden qui, déjà, a conquis les amateurs de théâtre de Winnipeg. Il joue cette semaine au théâtre Dominion dans la comédie "Adam and Eva".

La Troupe d'Acteurs "John Holden"

"The Alarm Clock", une nouvelle pièce produite par Charles Frohman, Inc., à New-York, sera jouée [illegible] Dominion, par les John Holden Players. Avery Hopwood en est l'auteur et l'on dit que c'est l'une des meilleures comédies dues à sa plume prolifique.

L'histoire est celle d'un jeune célibataire souffrant de rhumatisme à un pied. L'épouse d'un sénateur, qui s'intéresse au bien-être du jeune homme plus qu'il ne faudrait, pousse son médecin à diagnostiquer un cas de goutte due à une vie trop mouvementée. Elle décide même les parents du malade habitant la campagne à venir en prendre soin à New-York. Ces parents sont un neveu, sa fiancée et la mère de celle-ci. Ils s'habituent vite au genre de la grande ville et dépassent même en activité la vie fébrile du jeune homme qu'ils sont supposés sa[illegible] [illegible] et se précipitent. Pendant deux heures, le public jubile. Ce sera l'une des semaines les plus divertissantes de la saison.

PETITES NOTES

Mlle Louise Guertin est revenue jeudi dernier d'Edmonton où elle a visité son frère, Norbert.

• • •

M. et Mme R. Raymond, de Lorette, Man., annoncent les fiançailles de leur fille, Rolande-Françoise, avec M. Joe Demarck, de Lorette. Le mariage aura lieu le 21 octobre.

• • •

L'assemblée mensuelle du Cercle Molière qui devait avoir lieu le samedi 21 octobre est remise au samedi suivant.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

NOTE

Les réponses aux petites annonces doivent être adressées à "La Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, et non à Saint-Boniface.

ON DEMANDE VENDEURS pour vendre de nouvelles serrures (wrench lock) pour barils à gazoline. Offre attrayante. The Steel Drum Lock Company Limited, Gravelbourg, Sask. 28p

HOMME d'expérience demande [illegible] sténographe et comptable, [illegible] Sainte-Victor, Sask. 28

Club Sportif du Sacré-Coeur



La boule est lancée! Renversera-t-elle les quilles rangées, au bout de l'allée, sur le quillier que surveillent attentivement les joueurs et les pieceurs? Mon confrère, le reporter du nouveau club de quilles de St-Boniface, vous en a donné la réponse par l'illustration qu'il a fait placer en tête de sa chronique. A lui et au groupe dont il s'est fait l'ardent propagandiste, au Cercle Ouvrier St-Joseph, j'offre mes sincères félicitations et mes meilleurs voeux.

Je me suis permis de choisir la même rubrique que mon confrère d'en deçà de la Rouge. L'identité de nos mots d'ordre sera le symbole de l'harmonie qui règne entre nous.

Comme par les années passées, on publiera, de temps à autre, les résultats des parties de quilles qui se jouent dans les diverses ligues du Club Sportif du Sacré-Coeur.

En terminant, je remercie la Liberté qui nous a toujours gracieusement offert l'hospitalité de ses colonnes. Je souhaite que les membres du Club Sportif montrent à la direction du journal leur appréciation et leur gratitude en restant ou en devenant des fidèles lecteurs de ce journal.

A tous les joueurs du Sacré-Coeur, et à nos amis de Saint-Boniface [illegible] beaucoup de "strikes" [illegible] beaucoup de "bleurs".

L'ARBITRE

LIGUE DES DAMES

Mme D. Amelin	[illegible]
Mme A. Côté	[illegible]
Mme P.-E. Laflèche	[illegible]
Mme G.-M. Laflèche	[illegible]
Mme J.-O. Audet	[illegible]
Mme L. Mercier	[illegible]

Position des Equipes

	G.	P.
Equipe Amelin	5	1
Equipe Audet	4	2
Equipe Chaput	2	4
Equipe Laflèche	1	5

Haute partie: Mme G.-M. Laflèche, 255; hautes deux parties, Mme D. Amelin, [illegible].

LIGUE DE CINQ QUILLES (Mixte)

Demoiselles

J. Aubin	[illegible]
H. Léger	[illegible]
M. Quinn	[illegible]
D. Fréchette	[illegible]
Y. Sala	[illegible]

Haute partie: G. Cormier, [illegible]. Hautes 3 parties: J. Aubin, [illegible].

Messieurs

E. Jubinville	[illegible]
J. Gagnon	[illegible]
R. Ledoux	[illegible]
G. Léveillé	[illegible]
A. Chaput	[illegible]

Haute partie: E. Jubinville, [illegible]. Hautes 3 parties: R. Ledoux, 662.

Position des Equipes

Equipe	G.	P.	Moy.
Gagnon	4	2	[illegible]
Léveillé	3	3	[illegible]
Giguère	3	3	[illegible]
Sala	2	4	[illegible]

LIGUE DE DIX

Position des Equipes

SECTION "A"

	G.	P.
Taché	5	4
Banque Can. Nat'le	5	4
Provencher	4	5
Club Sportif	4	5

SECTION "B"

	G.	P.
Hôtel Roblin	9	0
Société St-Jean-B.	4	5
Canadian Publishers	3	6
Les Jeunes du Club	2	7

Haute partie: E. Jubinville—[illegible]. Hautes 3 parties: L. Comeau—[illegible].

Grynspan veut entrer dans l'armée française

PARIS — Herschel Grynspan, jeune Juif polonais qui tua un secrétaire de l'ambassade allemande à Paris, en novembre dernier, a écrit une lettre au ministre de la justice, M. Bonnet, dans laquelle, il demande son élargissement et l'autorisation de faire partie de l'armée française "pour tuer quelques Allemands de plus".

On dit que son relâchement est fort improbable dans les milieux autorisés. Normalement, Grynspan doit subir son procès au printemps.

Le comte de Dampierre parle à Sherbrooke

SHERBROOKE — Le comte de Dampierre, ministre de France auprès du gouvernement canadien, a déclaré à un dîner que lui offraient les officiers de l'Alliance française, de l'Union musicale et des "Amis de Marie-Chapdelaine" à l'occasion de sa première visite à Sherbrooke: [illegible]

Pour les soldats français sans famille

VERSAILLES, France — Sous la présidence de la Duchesse de Windsor et avec l'aide financière de quelques Américains, on a fondé une organisation qui enverra aux soldats français sans famille quelques douceurs. Cette organisation sera connue sous le nom "Les paquets du Trianon". On enverra aux soldats sans famille du tabac, de la nourriture, des vêtements chauds, des articles de toilette.

Communication du Consulat de France

Le Consulat de France à Winnipeg fait savoir que tout Français désireux d'obtenir des renseignements sur sa situation militaire et les règlements militaires français, est prié de se présenter aux bureaux du Consulat (465, Paris Building) tous les jours de 10 h. à 4 h. (le samedi jusqu'à midi). Le Vice-Consul de France sera heureux de donner à tous les informations qui pourraient leur être utiles.

Les personnes résidant hors de Winnipeg peuvent adresser leurs demandes par courrier. Il leur sera répondu dans le plus bref délai.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Les feuilles tombent

A travers la brume automnale
Tombent les feuilles du jardin...
Les dernières, les plus rouillées,
Tombent des branches dépouillées.
Leur chute est lente. On peut les suivre
Du regard, en reconnaissant
Le chêne à sa feuille de cuivre,
L'érable à sa feuille de sang.
Mais ce n'est pas l'hiver encor;
Une blonde lumière arrose
La nature, et, dans l'air tout rose,
On croirait qu'il neige de l'or.

François COPPEE.

La reine se penche sur le vaste empire

LONDRES — Le sourire de la reine Elisabeth, qui au cours de l'été [illegible] jusqu'aux Etats-Unis, sourire filmé et photographié, tiré à des milliers d'exemplaires, se penche maintenant avec une sollicitude toute particulière sur les femmes, qui, en Grande-Bretagne, appuyent le service de l'armée.

Sa Majesté emploie la majeure partie de son temps à visiter différentes organisations nées de la déclaration de guerre. Les photographies nous la montrent causant avec les femmes préposées au service des ambulances et l'on remarque que parmi elles, la reine n'est plus qu'une femme amie avec qui l'on peut s'entretenir familièrement.

A la Croix-Rouge

Lors d'une visite aux quartiers généraux de la Croix-Rouge, Sa Majesté fut informée du travail et de la générosité de celui qui en a la charge, M. A.-J. Dubbles, et de sa femme qui distribuent rafraichissements et réconforts aux membres du personnel. La reine s'informa de la procédure suivie quant au recrutement de la réserve infirmière civile et de tout ce qui a trait à la mobilisation du détachement volontaire pour le service hospitalier et montra une vive satisfaction quant à ces rapports.

Appel au peuple

La reine s'est aussi rendue aux [illegible] a causé avec plusieurs membres de cette organisation. Dans une tournée à travers la ville, accompagnée du roi, elle s'est arrêtée en pleine rue pour parler aux femmes qui travaillaient à la confection des sacs à sable. Aux enfants qui assistaient à tous ces travaux, elle parla et sourit.

Les masques

Au début de la guerre, les femmes considéraient bien ennuyeux et peu compatible avec leur élégance de se promener toujours avec leur masque à gaz, mais quand elles virent que la reine elle-même n'hésitait pas à le porter en bandoulière, elles n'hésitèrent plus. "Puisque notre reine le fait, nous aussi nous devons le faire", dirent-elles.

On se demande si la reine ne laissera pas ses vêtements de ville et n'apparaîtra pas bientôt en uniforme. On sait qu'elle a été nommée commandante en chef du service naval féminin, du service territorial auxiliaire et de la Force aérienne auxiliaire féminine. Elle a donc trois uniformes.

Dans les hôpitaux

Tout comme la reine, la duchesse de Kent s'active au service de guerre. Elle roule des bandages et fait des compresses à Cottage Hospital non loin de sa résidence d'été de Iver, dans le Buckinghamshire. La résidence du duc de Kent, Belgrave square, à Londres, a été mise à la disposition de la Croix-Rouge, comme dépôt de la St. John Ambulance. La duchesse, qui est surintendante en chef de cette association ambulancière, a parfait l'organisation de sa maison, avant de la mettre à la disposition de la Croix-Rouge.

La reine-mère

La reine Marie qui, au cours de la dernière guerre, s'occupa avec toute l'activité qu'on lui connaît des oeuvres de secours, a envoyé aux femmes du Royaume-Uni un message dans lequel elle témoigne de son admiration pour le concours que chacune prête à la nation et dit que la reine, sa chère fille, lui a fait part du noble esprit qui règne partout, du courage et de l'initiative qu'elle rencontre dans les milieux qu'elle a visités. La reine Marie a une pensée toute particulière pour les infirmières auxquelles elle promet le secours de ses prières.

Patron de Broderie de La "Liberté"

No 3500 — TROUSSEAU DE BAPTEME



Ce dessin entièrement en broderie pleine est d'un très riche effet tout en étant très facile à faire.

Patrons à tracer, manteau, 30c.; bonnet, 15c.; châle, 20c.; kimono, 20c.; robe, 20c.; jupon, 15c. Perforés, manteau, $1.00; bonnet, 25c.; châle, 30c.; kimono, 30c.; robe, 50c.; jupon, 40c. Au fer chaud, manteau, 75c.; bonnet, 20c.; châle, 40c.; kimono, 40c.; robe, 40c.; jupon, 30c. Etampés (l'étampage donne la coupe) sur cachemire français pure laine, deux qualités: Manteau, $4.00 ou $6.00; bonnet, 35c. ou 75c.; châle, $2.00 ou $3.50; kimono, $1.00 ou $1.35; robe, $2.00 ou $3.25; jupon, $1.85 ou $2.65. Sur crêpe plat, pure soie lavable, blanc ou rose: manteau, $3.50 ou $5.00; bonnet, 50c. ou 60c.; châle, $1.50 ou $2.50; kimono, 90c. ou $1.25; robe, $1.50 ou $2.50; jupon, $1.25 ou $2.10. Soie spéciale pour broder tout le trousseau, environ $1.50.

Brodés à la main prêts à porter, prix sur demande.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue trimestrielle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Propos d'éducation

"Vous aviez tort, Monsieur!..."

—Pan, pan, pan!

Dans le bureau de M. l'économe pénètrent Monsieur, Madame et Michel, leur fils unique, élève de cinquième.

Salutations d'usage... Puis Monsieur, nerveux à l'excès, extrait de son portefeuille, où ils fraternisaient insolemment, deux papiers... douloureux... éloquents l'un et l'autre:

"Tout va bien, santé florissante, excellent appétit!" dit le relevé de compte, en son langage "chiffré".

"Michel pourrait beaucoup mieux faire!" stipule "en clair" le bulletin mensuel, corroborant des notes anémiques d'application, de leçons et de devoirs.

Monsieur, qui médite de sombres desseins, fronce le sourcil: soulager son portefeuille, c'est bien, mais il veut, du même coup, décongestionner son foie en épanchant sa bile... Madame prévoit l'orage et se sent mal... Quant à "Mimi", selon toute apparence il voudrait bien être ailleurs!

... Affaires réglées, la conversation s'engage, brûlante:

—Monsieur l'économe, je suis très mécontent de mon fils; c'est un fieffé paresseux qui ne tient compte ni des avertissements que je lui donne ni des sacrifices que nous nous imposons pour lui! A mon avis, ses professeurs sont trop bons et n'exigent pas assez... De mon temps, les choses ne se passaient pas ainsi. Il faut que cela finisse; je prie ces messieurs de se montrer plus énergiques et puisque...

—Tu sais bien, interrompt timidement Madame, que Michel a un excellent coeur... Je suis sûre qu'en le prenant par la douceur, par le sentiment...

Cette intervention, appuyée d'un gros soupir que laisse échapper le bon coeur gonflé de Michel, achève, semble-t-il, d'exaspérer Monsieur qui poursuit, au comble de l'indignation:

—N-i, ni, fini! Je connais ce refrain qui n'est plus de saison! Si Michel n'a pas son "très bien" le mois prochain, c'est réglé, il sera en retenue au collège.

—Naturellement! et c'est moi qui serai punie! geint Madame en essuyant une larme, tandis que, tel le roseau de la fable, "Mimi" baisse obligatoirement la tête.

Histoire vécue... Déplorable réalité!

- - - - - - - -

—Mais oui, cher Monsieur, vous aviez tort de ne pas dominer vos nerfs: la colère est mauvaise conseillère; aussi avez-vous mis maladroitement en cause et devant votre fils les professeurs qui n'en peuvent mais... Et puis, vous avez fait des menaces... de nouvelles menaces, qui n'aboutiront pas, nous le savons, et, ce qui est plus grave, "Mimi", instruit par sa jeune expérience, le sait mieux que personne, alors... Et vous, Madame, excusez mon audace si je me permets de vous dire: Vous n'aviez pas raison de plaider contre son père la cause déplorable de "votre Mimi"... L'amour maternel vous égarait quand vous affichiez, devant votre "chérubin aux ailes repliées", les divergences de vue qui existent au foyer en matière d'éducation... Enfin, vous ne deviez pas renouveler à ce petit paresseux l'assurance qu'il trouvera toujours en vous une avocate, j'allais dire... une complice!

Il fallait, chers parents, fixer d'avance et d'un commun accord votre attitude, puis, dans le calme, faire preuve d'une décision unanime et irrévocable.

Michel alors aurait compris qu'il devait décidément "changer son fusil d'épaule", et c'était bien cela, n'est-ce pas, que vous cherchiez?...

SOCIUS.

—(La Croix).

Ressource nationale qu'il faut utiliser

"L'ennui naquit un jour de l'uniformité", et la dyspepsie un jour des mets insipides et mal préparés. L'austérité dans le boire et le manger ne produit pas toujours l'austérité de la morale; elle conduit plus souvent à l'irascibilité du tempérament, ce qui rend incapable de compréhension sociale et de développement artistique. Mal s'alimenter fait plus sûrement des saints que des dyspeptiques. Dieu seul sait combien d'actes répréhensibles, qui sont allés parfois jusqu'au crime sont imputables à cet état de maladie.

Pour qu'un pays progresse, il faut que les habitants en soient bien nourris. Si ceux-ci ne le sont pas, la malédiction peut être à retardement mais tôt ou tard le châtiment l'atteindra.

En ce temps où toutes plus que jamais les femmes du Canada veulent contribuer au succès de la guerre, il est de leur devoir de ne pas négliger cette partie essentielle de la défense des intérêts de la nation qui est de leur domaine propre: l'alimentation [illegible] fermés à nos produits, créant ici des surplus que nous devons nous efforcer d'absorber. — Usons de notre imagination pour créer des recettes devant utiliser le plus possible nos ressources alimentaires. N'oublions pas qu'il faut aussi se donner la peine de bien préparer et de bien faire cuire ces mets qui, tout en maintenant notre vigueur physique, contribueront d'une manière psychologique à soutenir notre courage durant le temps de l'épreuve jusqu'à la victoire finale.

Le poisson du Canada est le meilleur au monde. Par poisson nous entendons aussi les mollusques et les crustacés, c'est-à-dire les produits de la mer. Son exportation diminuée avant la guerre l'est davantage par certaines restrictions dépendant [illegible] de celle-ci.

En manger plus

Que devons-nous faire? C'est très clair, il faut en consommer davantage! A tous ceux qui croient ne pas aimer le poisson, nous demandons d'essayer les plats dont nous donnons les recettes ci-dessous.

Entrée de sardines

Six sardines, un quart de tasse de jus de tomate, le jus d'un demi-citron, une pomme, persil, céleri, assaisonnement.

Enlevez la peau et les arêtes des sardines; écrasez celles-ci avec la fourchette pour en faire une pâte. Ajoutez le jus de tomate, le jus de citron ainsi que la pomme et le céleri hachés très menus. Assaisonnement au goût; placez sur feuille de laitue (forme de coupe) une feuille par convive.

Pudding de poisson cuit à la vapeur

Deux livres de filets d'aiglefin (haddock), une livre de pomme de terre, trois onces de fromage canadien râpé, une cuillerée à soupe de [illegible] de homard (conserve), persil en branches, sauce béchamel, poivre et sel.

Beurrez bien la casserole, placez les filets assaisonnés à l'entour. Faites une purée avec les pommes de terre à laquelle vous ajouterez le fromage, l'oeuf, le persil haché et les assaisonnements.

Alternativement mettez un lit de purée et un lit de homard émincé à la fourchette dans le centre du plat, finissez avec des filets d'aiglefin sur le dessus. Couvrez avec un papier beurré et faites cuire à la vapeur, dans le four, dans un récipient d'eau chaude. Retournez sur un plat chaud au moment de servir. Gardez un quart de la boîte de homard pour colorer et parfumer la sauce béchamel (sauce blanche ordinaire). Garnissez avec le persil en branches.

L'enregistrement volontaire des Femmes canadiennes

Le Bureau de Winnipeg pour l'enregistrement volontaire des femmes canadiennes est ouvert depuis le 10 octobre.

Ce bureau, situé dans l'immeuble Winnipeg Piano, angle rue Hargrave et avenue du Portage, est ouvert de 9 h. du matin à 5 h. de l'après-midi, tous les jours, y compris le samedi.

Toute femme canadienne, âgée de plus de 16 ans, qui désire aider le Canada à gagner la guerre, devrait s'inscrire à ce bureau. Si elle accomplit déjà un travail de guerre, ce travail ne sera pas affecté par l'enregistrement.

Le Bureau de Winnipeg coopère avec une organisation nationale qui enregistre tout le travail féminin des villes, des provinces et du Dominion. A la suite d'une assemblée tenue à Winnipeg le 20 septembre, groupant deux milles représentantes de l'élément féminin, on en a décidé l'établissement. Ce bureau est désireux d'interviewer chaque femme personnellement afin de lui permettre de rendre les plus grands services au pays.

Toute femme qui s'enregistre recevra un appel du Bureau dès que son travail sera requis. Mais elle reste libre de l'accepter ou non.

Aider la marche ordinaire des affaires, c'est faire oeuvre de guerre.

Quand "cela ne va pas"

Si vous constatez que l'un de vos enfants est pâlot, qu'il mange peu et qu'il est sans entrain, commencez par prendre sa température, pesez-le pour comparer son poids avec le dernier noté. De cette manière, quand le médecin sera consulté, si le cas n'est pas déterminé par des symptômes évidents, ces renseignements seront un appoint précieux, et le traitement à suivre sera aussitôt indiqué, sans qu'il soit nécessaire de faire appel à une seconde consultation.

Quand vous appelez le docteur d'urgence, ne manquez jamais de lui expliquer succinctement la raison de votre appel, afin qu'il puisse se munir des instruments qui pourraient lui être nécessaires, selon le cas.

Il est toujours préférable d'avertir le malade de l'arrivée du praticien, car il ne faut pas perdre des minutes précieuses en explications au moment où celui-ci arrive, et, s'il s'agit d'un enfant, avoir à calmer ses cris et ses appréhensions en dernier ressort.

Songeons toujours que d'autres patients attendent le docteur, et ne lui faisons pas perdre son temps en conversations oiseuses. Allons au fait avec clarté, et ayons pour principe de ne rien cacher de la vérité à celui en qui nous mettons nos espoirs et notre confiance.

Ne consentons jamais à forcer une dose prescrite sur la demande du malade, ou parce que nous croyons que la guérison en sera hâtée. C'est une erreur qui peut avoir des suites néfastes, aussi bornons-nous à suivre scrupuleusement les ordonnances.

Ne recommençons pas l'usage d'un ancien remède sans avoir pris l'avis du médecin qui l'a ordonné. Méfions-nous des bouteilles qui ont fait un long séjour dans l'armoire à pharmacie. Certains produits ne se conservent pas indéfiniment, et nous risquerions des accidents.

"Paysana" de septembre

Les sous-titres de l'article-éditorial de "Paysana" de septembre, signé par la directrice, Françoise Gaudet-Smet, sont à eux seuls une directive: "Pour les petites, la vérité". "Et pour les grandes aussi": propos d'éducation, venant en même temps qu'un article fort bien étoffé du R. P. Irénée Gauthier, C.S.V., aumônier général de la J.A.C., et qui constituent, plus spécialement à l'ouverture de l'année scolaire, un message fort à propos pour nos mamans.

Un poème de Mgr l'Archevêque Duguay, un reportage photographique sur la vie paysanne suisse, des articles de Germaine Guèvremont, Isabelle Courbet, Geneviève Briand de Nos; la collaboration régulière de Mmes Laurette-C. Coppens, Combas-Chauveau, Bella Coursieau, Flore Chaput; un article bien documenté de Marius Barbeau, et les articles d'un gourmet sur la préparation de la viande de lapin: voilà à coup sûr de quoi ravir nos ménagères. Elles seront d'ailleurs heureuses, à la veille des soirées d'automne, plus propices aux travaux d'aiguille, de trouver dans "Paysana" de septembre, deux gracieux costumes tricot-main pour enfants, et deux jolies robes pour les petites filles de 3 à 5 ans.

Dix sous l'exemplaire. Un dollar pour l'abonnement de l'année: douze numéros. Case postale 25, Montréal.

Sous un masque

Pas besoin d'être âgée pour faire appel à un masque réparateur. Les jeunes visages eux-mêmes ont beaucoup à gagner à l'application d'un masque bien choisi, contenant des éléments biologiques.

Que de fois la fatigue, le surmenage, une petite maladie vous privent de votre éclat, de la fraîcheur due à votre âge. Vingt minutes sous un masque et vous voilà régénérée!

Pour les raids aériens

PARIS — L'élégance féminine marche avec les événements. Les couturiers ont lancé "le costume d'abri", l'ensemble à revêtir à l'heure des raids aériens.

Les femmes prévoyantes sauront quoi mettre quand l'alarme sera donnée et que les lumières s'éteindront.

La haute-couture ayant fermé ses portes, les marchands ont augmenté leur clientèle en se faisant les pourvoyeurs de ce costume pratique, ressemblant un peu à celui du skieur: blouse serrée à la taille et aux poignets, culotte pincée aux chevilles.

Entraînement

Dressées par les attaques aériennes simulées, les femmes le trouvent rapide à endosser.

Quelques-unes préfèrent l'uniforme des chasseurs avec poches en cuir ou en corduroy, où peuvent entrer les lumières de poche, les mouchoirs, les gants, les sandwiches et... le jeu de cartes.

Les chauds tricots, les écharpes et les lourdes bottines sont aussi considérés comme accessoires importants.

Une nécessité

Le capuchon est une nécessité. Il est fait de lainage léger dans un ton de bleu nuit.

Mais le vêtement [illegible] est celui qui est fait d'un seul trait avec boutons partant du col, allant jusqu'à la cheville, couvrant tous les sous-vêtements. On peut le mettre en un rien de temps.

La moutarde à vos pieds

La plupart des rhumes et des grippes se propagent, se communiquent par la faute des microbes qui abondent là où plusieurs individus se rencontrent ou vivent ensemble.

Les dangers d'infection disparaîtraient rapidement si tout le monde se donnait la peine de s'immuniser contre les germes porteurs de maladie, dès qu'un mal de gorge, un frisson ou un mal de tête se font sentir.

Nos grand'mères avaient recours dans cette occasion à un remède très simple: le cataplasme ou le bain de moutarde.

Le temps n'a pas altéré l'efficacité de ce produit.

Le Père de la Médecine, le grand Hippocrate appelait la moutarde: "Nah-pos" c'est-à-dire, "C'est la fin, rien ne lui résiste".

Le bain de moutarde, suivi d'une période de repos, d'un bon sommeil réparateur permet aux pores ouverts de se refermer.

Chacun peut être son propre médecin, prévenir le danger, ce qui est plus facile que de guérir le mal.

Selon votre teint

Vous avez décidé de vous faire teindre, Madame. Pour quelle nuance nouvelle allez-vous opter?

Que ce soit toujours pour une teinte plus claire que la vôtre.

La teinture qui se dit brune est noire, la châtain est brune, le blond sombre est châtain. Et ainsi du reste. Ne perdez jamais cela de vue quand vous allez chez le coiffeur.

En outre, si vous avez déjà beaucoup de cheveux gris, notez que tout en salissant votre chevelure, ils l'éclaircissent aussi, et vous adoucissent malgré tout le visage. Vous seriez bien déçue si, sous prétexte que vous étiez brune à l'origine vous faisiez masquer brusquement ces cheveux clairs par un noir brutal.

Retenez bien ceci: la teinture ne vous rajeunira vraiment que si vous adoptez carrément une nuance claire et seyante, un blond doré par exemple, si vous étiez brune, un blond clair si vous étiez châtaine. A condition, bien sûr, que ces couleurs s'harmonisent avec votre teint.

Admirez l'installation de vos "idées", même si elle est modeste, et cherchez la touche [illegible] qu'elle seront tellement [illegible] de vous voir découvrir.

La Mode Pratique



Chapeaux d'automne ayant une note parisienne

Modes nouvelles et plus attrayantes que jamais. Vous pouvez vous procurer ces styles parisiens, à un prix approprié à votre budget, si vous les confectionnez vous-même.

Style no 2995 dessiné pour une seule pointure s'adaptant à toutes les têtes. Le style A demande ⅝ de verge de tissu de 35 pouces, 1 verge de ruban de 5 pouces et ⅜ de verge du ruban de 2 pouces. Les styles B et C, ⅜ de verge de tissu de 35 pouces chacun; le style D, ½ verge de tissu de 35 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non signées. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

La Sainte-Enfance

Mes chers enfants,

Dans certaines contrées païennes—en Chine, aux Indes—l'abandon des enfants se pratique encore comme aux temps les plus reculés. De nombreux petits sont délaissés près des routes, au coin des rues. On a peine à croire que pareilles mœurs subsistent de nos jours et le cœur se serre à la pensée de tant de cruauté et de misère.

Une œuvre a été fondée dans le but de recueillir, baptiser et donner une éducation chrétienne aux enfants infidèles: l'Œuvre de la Sainte-Enfance, qui exerce son apostolat par la prière et la charité.

De nombreux écoliers s'en sont fait les zélateurs. Mais il faudrait que cet exemple soit suivi dans toutes nos écoles catholiques.

Mère-Grand connaît votre bon cœur; elle destine notre pilier pour toutes les misères assignées à votre charité; aussi n'hésite-t-elle pas à faire appel à votre généreuse sympathie.

[illegible]

MÈRE-GRAND

A part ça, l'école est charmante

[illegible]

Est encore près pour notre classe!
Et tandis qu'en récréation
Toute la cour s'amuse et chante,
Je suis seule en pension...
A part ça, l'école est charmante!

Eh bien! par tout ce que je dis,
Voyons, votre franche parole.
Que pensez-vous du paradis
Dont nous jouissons à l'école?
—Assez, assez, va crayez-moi,
C'est tout pour rire et je plaisante,
C'est une boutade, et ma foi,
Je vous la voudrais plus charmante.

Telle qu'elle est l'école est bien.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Là, là, quelle tour de Babel!
Mon Dieu, quelle école charmante!

Oui, l'école veut des efforts,
Du travail, de la patience,
Mais on y puise des trésors
Et de sagesse et de science.
Tout petit chacun qu'on y sent
Ne vient pas plus tôt qu'il s'envole.
[illegible]
Je crie aussi: Vive l'école!

(R. P.)

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Couvent de St-Norbert.

Chère Mère-Grand,

[illegible]

Joyeuse Fête

[illegible]

ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

[illegible]

Le tonneau providentiel

[illegible]

LAROUCHE

Amusons-nous!

[illegible]

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. C'est le papa de Pluck qui, le premier, a découvert son fils, et quelques minutes après, ils sont dans les bras l'un de l'autre.

2. Lafin, Follet et Brunette arrivent à la suite, et c'est la joie totale de la réunion.

3. Mais tous quatre s'écartent, car le seigneur Vieil-Elfe s'avance vers Pluck et lui donne l'accolade.



[illegible]



[illegible]

Autour de la Ferme

Les provinces s'engagent à appuyer le plan de ravitaillement

A une conférence des ministres, sous-ministres et autres fonctionnaires des Ministères provinciaux de l'Agriculture et des membres du nouveau comité de ravitaillement agricole, tenue à Ottawa les 27 et 28 septembre, les provinces se sont engagées à prêter leur concours le plus actif à tous les efforts tentés pour promouvoir la production des produits alimentaires essentiels pour approvisionner la Grande-Bretagne, ses alliés et le peuple canadien.

A la séance d'ouverture de la conférence, l'hon. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, a dit que cette réunion avait été convoquée pour obtenir la collaboration de tous, afin de ravitailler en denrées alimentaires les alliés et le peuple canadien. Il ne faut pas perdre de vue, a-t-il déclaré, le fait que la guerre finira un jour et que par conséquent nous ne devons pas nous en tenir pour le moment à des lignes spécifiques de production, mais organiser notre programme de façon à ce que l'industrie agricole ne soit pas dans le marasme lorsque la guerre se terminera.

Le Dr G. S. H. Barton, sous-ministre de l'Agriculture, a dit qu'on espérait que le comité de ravitaillement agricole servirait de chambre de compensation pour coordonner les différents services agricoles auxquels différentes tâches ont été assignées dans la poursuite de la guerre. Il a expliqué que l'on ne savait pas encore au juste quelles denrées alimentaires seraient nécessaires. Tout ce que la conférence peut donc faire pour le moment est d'élaborer un programme provisoire. L'aide la plus efficace que l'on puisse rendre, a-t-il déclaré, est d'envoyer des provisions aux alliés, mais s'il est nécessaire de concentrer les efforts dans une voie, il faut aussi préparer l'organisation de façon à ce qu'elle puisse être modifiée promptement, suivant les besoins et les conditions qui surgiront. Quoi qu'il en soit, le plan peut être maintenant préparé sur une base saine et efficace.

Le Dr Barton a déclaré que "le peuple canadien ne tolérera pas que personne fasse de gros bénéfices dans cette guerre."

Les différents fonctionnaires du Ministère fédéral de l'Agriculture ont fait un exposé de la situation actuelle de la production en ce qui concerne les approvisionnements et les produits alimentaires essentiels.

M. A. S. Shaw, directeur du service des marchés, qui était président du comité de ravitaillement agricole, a présidé aux séances de la conférence.

Superficie de la terre au Canada

D'après les derniers relevés, l'étendue totale de terre au Canada est évaluée à 3,466,556 milles carrés, dont 548,700 sont propres à la culture ou à la pâture. Quelque 254,873 milles carrés de cette terre arable sont occupés, et sur ce chiffre, 213,236 sont classés comme pâturages améliorés et 41,637 comme forêts.

Le chanvre autrefois

Les annales de l'agriculture du Haut-Canada relatent ces efforts persistants faits par le gouvernement pour encourager la production du chanvre. Plusieurs lois furent édictées à cet effet, et notamment celle de 1804 intitulée "Loi à l'effet d'accorder à Sa Majesté une certaine somme d'argent pour encourager la culture du chanvre". "Il ne paraît pas" dit l'Annuaire du Canada de 1939, "que les résultats obtenus aient été très satisfaisants".

Poids pour les pommes de terre

Les poids nets qui sont maintenant les seuls poids légaux pour les pommes de terre de table mises pour la vente dans des sacs de coton, de jute ou de filet, sont les suivants: 100 livres, 75 livres, 50 livres, 25 livres et 15 livres. Les poids pour les pommes de terre emballées dans des sacs de papier sont de 10 livres et [illegible]

Amélioration constante dans la production du porc à bacon

La qualité des porcs canadiens n'a cessé de s'améliorer depuis l'établissement du programme national du porc à bacon, institué par le Ministère fédéral de l'Agriculture en 1922, mais c'est surtout en ces dernières années que les progrès de cette amélioration ont été rapides, grâce à la stabilité donnée à l'industrie porcine canadienne par l'établissement du contingentement du bacon en Grande-Bretagne. Une comparaison des années que les progrès de cette amélioration ont progressé. En 1934, il s'est classé 3,025,101 porcs, dont 18.10 pour cent étaient des sélects; en 1938, le nombre de porcs classés était de 1,540,361, mais le pourcentage de sélects était monté à 29.5. Ces chiffres se rapportent au classement des animaux en vie, et la diminution notée dans le nombre de porcs classés en 1938 provient du fait que 1,265,224 porcs ont été classés "au croc" ou après abatage cette année-là.

Un facteur important dans l'amélioration des porcs a été le service de classement "au croc" ou en carcasses inauguré en 1934, et qui a atteint des proportions considérables l'année dernière; le nombre de carcasses de choix a beaucoup augmenté. Par exemple, si l'on combine le classement en vie et celui des carcasses pendant les sept premiers mois de 1938 par comparaison aux sept premiers mois de 1939, les pourcentages suivants d'augmentation paraissent dans les deux catégories supérieures en 1939: Alberta, 9.5; Saskatchewan, 9.2; Manitoba, 7.2; Ontario, 3.6; Québec, 8.6; tout le Canada, 5.8. Ces chiffres représentent une grande amélioration pour une année, et naturellement une diminution correspondante dans la proportion de porcs indésirables.

Une des grandes difficultés dans le choix du bon bacon pour l'exportation [illegible]

[illegible]

Le falsification du vinaigre n'est pas un procédé facile

Le vinaigre a toujours occupé une place importante dans la nourriture de l'homme, depuis l'aube même de la civilisation. On tire le vinaigre de la plupart des jus de fruits. La première phase du procédé est la fermentation alcoolique des sucres que renferme le jus; l'alcool formé est à son tour converti en vinaigre par les bactéries de l'acide acétique. Dans certains pays, certaines espèces de vinaigre sont devenues ce que l'on appelle des vinaigres nationaux parce qu'ils sont tirés principalement de boissons nationales. Par exemple, en Angleterre le terme "vinaigre" signifie le vinaigre tiré de la bière; en France et en Italie, celui qui est tiré du vin, et en Amérique [illegible] cidre.

Le vinaigre de cidre est formé par l'action des bactéries de l'acide acétique sur le jus de pommes bien fermenté. Le vinaigre est essentiellement une solution diluée d'acide [illegible] comme c'est le produit du jus de fruits sains, il contient de lui-même beaucoup d'arômes et d'autres substances, en plus de ceux qui sont produits au cours de la fermentation et de la conservation.

La fabrication de bon vinaigre de cidre en quantités commerciales n'est pas facile, dit M. C. C. Strachan de la station expérimentale fédérale de Summerland, C.-B. Un contrôle scientifique, et exact de toutes les phases du procédé est nécessaire, sans quoi le vinaigre est souvent trop faible en acide et a un goût inférieur. Bien fait, le vinaigre de cidre est tout aussi bon que celui de malt ou tout autre genre de vinaigre. La loi canadienne des aliments et des drogues spécifie que tout vinaigre doit avoir une proportion d'acide acétique d'au moins 3.5 [illegible] que l'on trouve dans le commerce sont bien supérieurs au minimum légal; ils ont généralement une teneur en acide acétique de 4.5 à 5 pour cent.

Les conifères du Canada

Il y a au Canada quelque 125 espèces ou variétés distinctes d'arbres. La proportion en conifères, généralement appelés "bois mous", n'est que de 33 pour cent, mais cette proportion comprend plus de 80 pour cent des arbres sur pied et 70 pour cent du bois utilisable pour toutes fins. Le nombre d'arbres à feuilles caduques, ou "d'essences" dures, est considérable, mais une douzaine seulement de ces arbres ont une importance commerciale, tandis que le nombre d'espèces de conifères ayant une importance commerciale est d'environ vingt-quatre.



M. Fingard avec le Dr E. Linder, président de la Chambre du Commerce de la Suède. C'est grâce au Dr Linder que le Traitement d'Inhalation Duke-Fingard a été répandu en Suède.

Le Dr W. J. McIvor et le Dr M. R. Haliburton, spécialistes des poumons, de Winnipeg, ont compilé une brochure sur les guérisons obtenues à l'hôpital Duke-Fingard de Winnipeg. Ces deux médecins dirigent le Traitement d'Inhalation Duke-Fingard donné à l'hôpital Duke-Fingard de Winnipeg.

L'homme est la grande cause de la destruction des forêts

L'Annuaire du Canada de 1939 contient un article de M. J. J. de Gryse, chef du service des recherches sur les insectes des forêts du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui dit entre autres choses ce qui suit: "Lorsque nous disons que les insectes sont des fléaux ou des ennemis destructeurs des forêts, nous ne devons pas oublier que l'homme est l'agent principal des calamités dont il se plaint. [illegible]

"Il n'est en pas de même de la responsabilité de l'homme qui l'on peut [illegible] L'exploitation négligente et peu judicieuse, le reboisement mal conduit, la destruction des animaux sauvages, le feu et l'importation d'espèces d'insectes venant de pays étrangers, tels sont les délits principaux commis par l'homme. [illegible] Ceci ne peut se faire bien souvent que par des lois sévères, mais encore, l'éducation de l'individu [illegible]

Notes agricoles

La première école d'agriculture au Canada est celle de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P.Q., qui s'ouvrit ses portes en 1859.

La culture des pommes constitue la base essentielle de l'industrie des fruits au Canada au cours des dernières années. [illegible]

Pendant l'année finissant le 31 juillet 1938, le jour où les derniers relevés mondiaux ont été complétés, les principaux pays d'exportation ont exporté 466,505,000 boisseaux de blé sur les principaux pays importateurs. Cette année-là, le Canada a exporté 78,714,000 boisseaux.

Les peaux de renards constituent aujourd'hui plus de la moitié des fourrures faisant l'objet du commerce au Canada. Les fermes à fourrure fournissent presque toutes les peaux de renards argentés, tandis que les régions de l'Ouest fournissent un grand nombre de peaux blanches et quelques bleues. L'hermine, ou la belette, est assez abondante au Canada; on la rencontre dans les limites nord de la région où les trappeurs exercent leur métier. La loutre, le castor, la martre, le pécan et le vison sont des fourrures d'une beauté et d'une qualité exceptionnelles. [illegible] L'élevage du vison est aujourd'hui très pratiqué sur les fermes à fourrure, et l'on considère que la fourrure des visons obtenus dans les parcs d'élevage est supérieure à celle des visons pris dans les bois.

Coin de la ménagère

RECETTES

[illegible]

Pommes canadiennes

La pomme est la reine des fruits; elle se distingue tout spécialement par sa valeur nutritive; une grosse pomme fournit à elle seule une centaine de calories. [illegible]

Compote de pommes en conserves

On peut prendre n'importe quelle quantité de pommes. [illegible]

Compote de pommes cuites au four

[illegible]

Chutney aux pommes

32 pommes canadiennes acides
3 pommes—1 rouge
1 chopine de vinaigre de cidre
1 tasse de gelée de groseilles [illegible]
1 c. à thé de poivre de cayenne
1 tasse de raisins épépinés et hachés
2 tasses de sucre
1 c. à soupe de gingembre moulu
1 c. à soupe de sel

Hachez les pommes, l'oignon et le piment très fin, ajoutez le vinaigre [illegible]

Tarte aux pommes

[illegible]

Pendant la période quinquennale 1934-38, la consommation de fruits [illegible] au Canada pendant cette période a été de 255,328,916 livres de fromage pendant cette période.

Les animaux qui servent au front

Avec l'armée française sur la ligne Maginot.— Les chevaux ont disparu du théâtre de la guerre, mais, à une grande surprise, [illegible] des chiens et des chèvres, des pigeons, [illegible] derrière les forteresses de la ligne Maginot.

Ces forteresses, que nous avons pu visiter avec la permission du général Maurice Gamelin, possèdent chacune 20 à 30 vaches et chèvres.

Les animaux servent à un double objet: au camouflage et à l'approvisionnement. [illegible] Les animaux sont gardés en place par des fils barbelés, qui serviront aussi à garder les Allemands à distance. [illegible]

A cet endroit, elles constituent une partie des réserves de vivres.

Les chiens ont aussi rejoint l'armée française. Ils ont été entraînés par des experts militaires à rechercher les soldats blessés dans les bois épais, puis à conduire des infirmiers auprès d'eux.

Les chiens servent aussi à transporter les dépêches militaires. Ils savent se traîner sur le ventre et se réfugier dans les tranchées et les trous d'obus pour n'être pas vus par l'ennemi.

Les rutabagas canadiens comme récolte potagère

Les plus beaux rutabagas canadiens pour le marché d'hiver proviennent de graine semée assez tard pour que la plante pousse pendant la période de temps frais de l'automne [illegible] Les rutabagas semés très tôt au printemps [illegible]

[illegible] des engrais chimiques, des semailles, des façons de récoltes, des insectes, des maladies, du classement, du cirage et de la transplantation des rutabagas, on peut l'obtenir gratuitement en en faisant la demande au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Le change pour les affaires normales

OTTAWA — L'Office de contrôle du change étranger a autorisé les banques à charte d'agir selon leur propre jugement pour procurer du change étranger, jusqu'à concurrence de $1,000 et pour les dépenses ordinaires de voyage, aux clients canadiens que leurs affaires obligent à [illegible]

[illegible]

Surprise

Dr l'Ordre.

[illegible]

—Mon Dieu! cent mille francs, je crois que je me ferais bâtir une maison à la campagne.

—Parfait. Et si... vous gagniez un million?

—Ah! docteur! Si je gagnais un million, je le partagerais avec vous.

A ces mots, le docteur tomba raide mort de saisissement.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1103, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 92 623

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 9	Mardi 10	Mercredi 11	Jeudi 12	Vendredi 13	Samedi 14
BLE						
Nord No 1		70¾	71	71¾	71¾	70¾
Nord No 2		67¾	69¼	69¾	69¾	69¾
Nord No 3		65¾	66¾	67¾	67	66¾
No 4		62¾	63¾	64¾	64¾	64
No 5		57¾	59	59¾	59¾	58¾
No 6		53¾	55	55¾	55¾	54¾
Fourrage		52¾	54	54¾	54¾	53¾
Sur voie ntf		69¾	70	70¾	70¾	69¾
No 1 Durum		59¾	60¾	61¾	60¾	60
No 2 Durum		58¾	59¾	60¾	59¾	59
No 3 Durum		56¾	59	59¾	59¾	58¾
Inférieur Nord 1		68¾	69¾	70¾	69¾	69
Inférieur Nord 2		66¾	67¾	67¾	67¾	66¾
Inférieur Nord 3		64¾	65¾	67¾	65¾	64¾
Charbonneux 1		64¾	65	65¾	65¾	64¾
Charbonneux 2		61¾	62¾	63¾	62¾	62
Charbonneux 3		59¾	61	61¾	61¾	60¾
Rej. Nord 1		62¾	64	64¾	64¾	63¾
Rej. Nord 2		59¾	61¾	62¾	61¾	61
Rej. Nord 3		57¾	59	60¾	60¾	59¾
Printemps 1		59¾	61	61¾	61¾	60¾
Printemps 2		55¾	57	58¾	58¾	57¾
Printemps 3		52¾	53	55¾	55¾	54¾
AVOINE						
C.W. No 2		32	33¾	33¾	32¾	32
C.W. No 3		29¾	31¾	31¾	30¾	29¾
Fourrage No 1		27¾	29¾	29¾	28¾	28
Fourrage No 2		26¾	27¾	27¾	26¾	26
Fourrage No 3		24¾	25¾	25¾	24¾	24
Sur voie ntf		30¾	31¾	31¾	30¾	30¾
ORGE						
6 rangs		43¾	44	43¾	42¾	42¾
Fourrage No 1		43¾	43¾	43¾	42¾	40¾
Fourrage No 2		41¾	41¾	41	40¾	39¾
Fourrage No 3		40¾	41	40¾	39¾	39¾
Sur voie ntf		43¾	42¾	42	42¾	41
LIN						
C.W. No 1		173	172	171	169	169
C.W. No 2		169	168	167	165	164
C.W. No 3		147	146	145	143	142
C.W. No 4		147	146	145	143	142
Sur voie ntf		168¾	168¾	168¾	165¾	165¾
SEIGLE						
C.W. No 2		60¾	62¾	63¾	62¾	62
C.W. No 3		55¾	57¾	57¾	57¾	56¾
C.W. 2 rej.		52¾	60¾	58¾	58¾	58
C.W. No 4		51¾	60¾	49¾	49¾	49
Ergot No 1		[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie ntf		55¾	56¾	57¾	57¾	57

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 9	Mardi 10	Mercredi 11	Jeudi 12	Vendredi 13	Samedi 14
BLE						
Oct.		70¾	71	71¾	71¾	70¾
Déc.		72	73	73¾	73	72¾
Mai		76¾	77¾a¾	76¾	77¾	76¾
AVOINE						
Oct.		32	33¾	33¾	32¾	32
Déc.		30¾	32¾	32¾	30¾	30¾
Mai		30¾	31¾a¾	31¾	30¾	30¾
ORGE						
Oct.		43¾	43¾	43	42¾	42¾
Déc.		42¾	43¾	43	42¾	42
Mai		43¾	43¾	43¾a¾	42¾	42¾
Oct. nouvelle		43¾	44	43¾	42¾	42¾
LIN						
Oct.		173	172	171	169	168
Déc.		167¾	167¾	167¾	167¾	165¾
Mai		167	167	167¾	165¾	165¾
SEIGLE						
Oct.		60¾	62¾	62¾	62¾	61¾
Déc.		56¾	57¾	58¾	58¾	58
Mai		57¾	59¾	60¾	59¾	59¾

Feuilleton de la "Liberté"

Le Bonheur des Autres

par

Pierre Dhoël

(Suite)

NUMERO 4

Depuis trois semaines, les hommes du village, sous la direction de Séverin, le fils du riche fermier Lamion, apprenaient la messe solennelle de Dumont. Et tout le bourg se réjouissait à la pensée que cette musique, si soigneusement apprise, allait être une surprise pour Michelle et les siens.

Sur le désir exprimé par la jeune fille, Raoul avait offert un beau tapis pour le choeur de l'église. Bleu d'outremer semé de roses blanches, le cadeau du fiancé faisait depuis deux jours l'admiration du curé, de sa soeur Elodie, du sacristain et des gamins promus enfants de choeur.

Au jour de la cérémonie, l'ancienne et belle église romane était parée avec goût et simplicité.

Une feuillée de roses et de fenouil odorant jonchait le porche et tout le parcours, depuis l'entrée jusqu'à l'autel.

Le choeur entier n'était qu'une immense corbeille de fleurs blanches, arums et lis, lilas et roses, oeillets et tubéreuses.

Michelle, la veille, avait ordonné de porter là toutes les gerbes fleuries qui affluaient chez elle. Non qu'elle voulût s'en faire un royal décor, mais parce qu'il lui était doux que ces fleurs, offrandes mondaines des relations de sa famille, vinssent s'épanouir dans le saint lieu.

Les cloches argentines, du gracieux clocher qui dominait le village égrenaient dans l'air nacré leurs plus joyeuses sonneries.

Bientôt la grande porte du château s'ouvrit et le cortège parut sur le perron.

De la cour d'honneur, remplie par les gens du village, un hourra spontané s'éleva.

Les hommes agitaient leurs chapeaux; les gendarmes, le garde-forestier et le garde-champêtre, ainsi que le facteur, brandissaient leurs képis. A tue-tête, les gamins criaient: "Vivat!", tandis que les femmes s'exclamaient: "Qu'elle est belle, Mademoiselle Michelle!"

Jamais, en effet, la pure beauté de Mlle de Sauverte n'avait paru plus accomplie.

Cependant elle n'expliquait pas cette joie magnifique, ce rayonnement de bonheur qui pare, ce jour-là, les fiancées heureuses, et prête aux laides mêmes un éclat qui les transfigure.

Une gravité sereine, l'extrême douceur d'un sourire à peine esquissé, accentuaient la perfection classique du visage de Michelle. Sous le voile, son teint délicat prenait une rougeur translucide; et, dans ses yeux noirs, luisaient des paillettes dorées, comme joue le soleil dans le regard lointain des saintes de vitrail.

Elle appuyait sa petite main gantée sur le bras de son parrain, l'amiral de Sauverte, rutilant de décorations que lui avaient décernées les nombreuses cours étrangères auprès desquelles il avait été envoyé en mission.

De l'autre main, elle retenait sur sa poitrine une gerbe immaculée de lis et d'arums; d'un geste virginal qui la faisait ressembler, plus qu'à une mariée, à une blanche moniale qui va prononcer ses voeux éternels.

Une expression d'orgueil satisfait, d'amour victorieux et de fierté contenue, éclatait sur le visage de Raoul Daubry et jusque dans son attitude faite d'élégance et d'un peu de raideur.

Sa mère s'avançait dans un bruissement de moire violette; une énorme broche en diamants soulignait sa vaste poitrine; des pierreries rutilaient aux fortes phalanges de ses mains, tandis qu'elle enfilait avec effort ses gants neufs.

Modeste et belle, la comtesse de Sauverte, en voile de soie noire fleurie de dessins blancs, offrait, par sa distinction suprême, un contraste involontaire et frappant avec la mère de son futur gendre.

Semblables à six boutons de roses dans leurs robes mousseuses d'organdi, couleur fleur de pêche, les six demoiselles d'honneur pépiaient comme un nid de fauvettes, tandis que, dans leurs bras nus, reposait un bouquet d'épis de blés, de bluets et de coquelicots.

Le maître de cérémonies, venu de Tours pour régler l'ordonnance des fêtes et du banquet, d'un geste, leur imposa silence.

Puis, debout près de la balustrade de pierre, une liste à la main, il appela deux par deux, d'une voix sonore, les invités qui devaient former le cortège.

Au fur et à mesure de son appel, chaque couple descendait le perron et se rangeait dans l'avenue des deux côtés de laquelle les paysans s'étaient massés.

Au milieu de leurs acclamations, le cortège se mit en marche. Quatre petits garçons habillés en pages soutenaient la longue traîne de satin blanc. Un gentil bambin de trois ans, rond et rose, blond et joufflu comme un chérubin de Murillo, marchait seul, gravement, en tête du défilé, portant à deux mains le missel de la mariée, relié de maroquin blanc.

Sous le porche du XIIe siècle de l'antique église, entouré des enfants de choeur, le curé revêtu de la chasuble d'or des grandes fêtes, accueillit les futurs mariés et les précéda jusqu'au choeur.

. . . .

Rien n'avait échappé au regard tranquille du vieux prêtre, si lucide sous le pli des paupières tombantes: ni la mélancolie souriante de Michelle, ni le rayonnement victorieux du fiancé.

Tandis que courbé au pied de l'autel il articulait d'une voix cassée les premières paroles de l'office divin:

—Mon Dieu, priait Michelle, le front caché dans ses mains, faites que je sois une épouse dévouée, aimante et fidèle; aidez-moi à donner à mon mari le bonheur que je n'espère pas pour moi.

Retirant ses gants, elle prit son mouchoir de dentelle pour essuyer deux larmes qui perlaient à ses cils. Une silhouette fière, martiale, en brillant uniforme rouge et bleu, se levait, malgré elle, du fond de sa mémoire, tandis que ses yeux bleus, portant dans leurs prunelles l'infini des déserts, lui adressaient un tendre reproche.

Impitoyable pour elle-même, elle chassa la vision qui se refusait à fuir, mordant de ses dents nacrées le fin tissu brodé du mouchoir, se raidissant pour rompre à jamais avec cette image qui avait éclairé toute sa jeunesse.

. . . .

Lorsque, la cérémonie terminée, Michelle parut sur le seuil au bras de son mari, les bravos éclatèrent, tant était beau le couple qu'ils formaient.

La sacristie était trop petite pour contenir l'affluence de monde venue de tout le département, la foule s'était massée sur la petite place ombragée de platanes, devant l'église. Les mains se tendaient à mesure que passait Michelle qui s'arrêtait devant chacun, recevant les félicitations, les accolades, les baisers, les compliments enthousiastes.

Raoul Daubry rayonnait, serrait les mains, remerciait. Toutes ces démonstrations chaleureuses qui affluaient vers sa femme, il les recueillait au passage et les croyait destinées à lui-même, avec cette puissance d'infatuation masculine qui joue toujours en semblables circonstances.

Il ne doutait pas davantage du bonheur de Michelle, radieux de la posséder et persuadé qu'elle devait être non moins radieuse de lui appartenir.

Sérieux, peu habitué aux femmes, beaucoup plus occupé jusqu'à présent, à obtenir ses brevets d'ingénieur qu'à conquérir des coeurs féminins, plus intéressé par les hauts-fourneaux, les machines, les réactions chimiques, et les turbines, que par les expériences sentimentales, il avait subi le choc de la beauté de Michelle avec une violence qui l'avait surpris et désarmé. Particulièrement épris, il prêtait à sa femme ses propres sentiments, et croyait deviner, sur ce beau visage secret, les traces de la passion contenue que lui-même ressentait si vivement.

. . . .

Pendant le retour du cortège sous les arcs de triomphe du village et de l'avenue, et l'entrée triomphale des mariés dans les salons encombrés de fleurs rares et de brillantes toilettes, la foule joyeuse des paysans avait de nouveau envahi le parc.

Assemblés dans la cour d'honneur, ils appelèrent de leurs acclamations le jeune couple. D'un geste charmant, Michelle prit la main de Raoul et, comme une gracieuse souveraine, s'avança avec lui sur le perron.

Au milieu des groupes compacts, un cercle s'écarta, entourant une jeune fille du village, en longue tunique blanche comme une jeune vestale, qui tenait dans ses doigts tremblants une immense feuille de papier liée de rubans. Auprès d'elle, sa dernière soeur, un bébé de deux ans tout frisé, disparaissait sous l'énorme touffe de glaïeuls blancs qu'elle enserrait maladroitement entre ses petits bras dodus.

D'une voix émue, la jeune fille lut à Michelle l'épithalame dû à la collaboration de l'instituteur, de l'épicier qui taquinait les muses, et d'un brave homme infirme et musicien. Les villageois approuvaient de la tête les passages à leur goût, et les bonnes femmes soulignaient par des murmures de satisfaction les paragraphes attendrissants.

Quand la jeune lectrice se tut et que les applaudissements se furent calmés, Michelle, avec une exquise simplicité, embrassa l'interprète de tous, félicita les trois auteurs du compliment, qui rougirent d'orgueil, et remercia tous les habitants de Saint-Viran.

Son petit discours fut improvisé avec tant de grâce, de tact et de gentillesse émue, que Roger, charmé, se promit d'user de ce talent de sa femme quand il lui faudrait, en des congrès industriels, prononcer des toasts à la fin des banquets.

. . . .

Toute la journée, sous les ombrages, paysans et invités avaient dansé, erré, chanté, vidé des coupes que les serveurs rapides, infatigables, portaient sur leurs plateaux d'allées en allées, de bosquets en bosquets.

Ayant bu beaucoup de champagne, les jolies demoiselles d'honneur de plus en plus follettes, avaient déchiré leurs robes vaporeuses aux buissons du parc où, lasses de danser, elles avaient entrepris entre elles des parties de cache-cache.

Elles s'étaient fait photographier plus de dix fois par le photographe venu de Tours, qui affirmait n'avoir jamais vu mariage si ravissante, ni fête si exquise dans un cadre aussi enchanteur.

Maintenant, le crépuscule dorait les cimes des peupliers et des cèdres du parc; l'ombre commençait à bleuir la vallée qui s'étendait à perte de vue derrière le château.

La jeune mariée, sa longue traîne de satin relevée sur son bras droit dans un geste de grâce adorable, n'avait cessé de conduire son mari de groupe en groupe, parlant à tous, laissant à chacun un mot de remerciement et d'affection.

Soudain on s'aperçut que la reine de la fête avait disparu, ainsi que Lucie de Cernay, la fidèle amie de Michelle.

Cette dernière lui avait fait signe de la suivre, désirant que sa chère Lucette aidât Mme de Sauverte et Solange à lui retirer sa robe et sa parure de mariée.

Chacune d'elles pleurait, mais chacune tâchait de cacher ses larmes dans une plaisanterie ou un sourire.

Lorsque Michelle, vêtue d'un sobre et élégant costume de voyage, s'arracha à leurs caresses, les trois femmes feignirent de descendre à sa suite, mais aucune n'eut ce courage.

Sans s'être donné le mot, elles se rendirent chacune dans une chambre différente, et s'accoudèrent à une croisée pour regarder partir la jeune mariée, afin que leur émotion ne pût être remarquée des invités.

Un instant plus tard, le ronflement d'une automobile fit résonner les sonores échos des tours du château.

"Mistonette", comme un éclair argenté, décrivait dans la cour d'honneur, un habile circuit autour des pelouses, sous la poigne experte de Raoul Daubry.

Et Michelle levait sa main gantée d'un geste gracieux qui voulait s'adresser à tous.

La voiture allongée et fine, vibrant de tous ses ressorts d'acier, enfila l'avenue que le soleil déclinant poudrait d'or. Michelle, penchée, tournait encore la tête; et ses doigts, à travers lesquels filtrait la lumière, s'agitaient une dernière fois vers la croisée à meneaux sculptés où s'encadrait le doux visage de sa mère.

VI

Michelle raccrochait le téléphone au petit appareil portatif posé sur le bureau de son mari, dans le fumoir, lorsque Raoul Daubry entra dans la pièce.

—Quelqu'un a-t-il téléphoné? demanda l'industriel, qui tenait à la main une liasse de correspondance.

—Oui, mon ami, c'était Lucie de Cernay qui m'appelait.

—Que voulait-elle? questionna distraitement Daubry, en s'asseyant à son bureau.

—Que je lui raconte notre voyage de noces: les lacs italiens, la Sicile, l'Etna, Syracuse, Venise, l'Adriatique.

—De quoi faire toute une conférence géographique, historique, artistique... Eh bien! moi, je serais fort embarrassé pour m'en tirer! déclara Raoul, tout en bouleversant le contenu d'un tiroir.

—Pourquoi seriez-vous embarrassé, Raoul? N'avez-vous rien retenu de tant de visions inoubliables?

—Pas grand'chose... C'était vous surtout que je regardais... Vous n'allez pas vous en plaindre! ajouta-t-il avec une intonation de légère fatuité.

—On peut s'intéresser à sa femme sans pour cela négliger de contempler les beautés de l'art et de la nature... Pour ma part, je puis faire à Lucette toutes les descriptions souhaitées.

—Cela prouve que rien de plus attrayant ne vous arrachait à votre contemplation, ma chère amie, répondit Raoul, d'un ton légèrement piqué.

Adroite, Michelle éluda la repartie attendue pour s'écrier:

—Oh! le vilain désordonné! Le voilà encore qui met en l'air tous les tiroirs que je lui ai si bien rangés! Que cherchez-vous?

—Du papier à lettre... Toujours, j'en remets une provision, et jamais je n'en trouve au moment où j'en ai besoin!

—Vous ne supposez pas, je pense, que le valet de chambre en fabrique des cigarettes? répliqua Michelle en riant. Vous l'avez sans doute employé et ne vous en souvenez plus.

—Je me souviens toujours de ce que je fais! répondit Daubry dont la voix demeurait voilée d'une ombre d'humeur... Eh bien! quand la faites-vous votre conférence à votre amie Lucette sur la belle Italie?

—Cet après-midi, Raoul; je l'ai priée de venir prendre le thé avec moi.

—Ça, c'est de la déveine! murmura entre haut et bas l'industriel.

Michelle, qui disposait sur la cheminée, dans les urnes de grès flammé, d'étranges clochettes rouges, appelées "cages d'amour", se retourna, surprise.

—Qu'est-ce qui est de la déveine?

—Rien.

—Mais si, Raoul; j'ai entendu. Soyez franc avec votre petite Michelle.

—D'abord, ma chérie, avant de répondre à votre question, laissez-moi vous en poser une autre: pourquoi cette obstination à ne pas me tutoyer?

—C'est involontaire, mon ami: une habitude de famille. Mes parents, mes grands-parents, ne se tutoyaient jamais.

—Cela paraît si froid, Michelle! Pourtant, je ne veux pas douter que tu ne me rendes mon amour.

Michelle mordit ses belles lèvres et, faisant sur elle-même un effort qui empourpra son visage mat, elle vint à son mari et, sans répondre, posa un baiser sur la tempe lisse, près des cheveux blonds.

Radieux, Raoul entoura de son bras la taille cambrée de sa femme.

—J'ai bien dit une déveine, ma Michelle. Cet après-midi, par extraordinaire, je ne devais pas aller à la fabrique. Je comptais rester près de ma jolie petite femme, et voilà entre nous un tiers assommant.

—Assommante, Lucette, qui a de l'esprit comme quatre!

—Elle devrait se marier, ton amie, et nous laisser un peu tranquilles.

—Mais, on ne peut pas être plus discrète qu'elle, voyons, Raoul. Elle n'est pas encore venue depuis notre retour d'Italie... deux grands mois!... quoiqu'elle en grillât d'envie, et elle va aller prochainement passer, comme d'habitude, l'hiver et le printemps à Paris.

La jeune femme n'ajouta pas combien il lui en avait coûté à elle-même de ne pas faire signe à son amie de venir la voir dès son retour.

Des remarques acerbes de sa belle-mère, à plusieurs reprises, lui avaient révélé l'antipathie de cette dernière pour la famille et les amies de Michelle, antipathie que celle-ci ne parvenait pas à s'expliquer.

Dénouant le bras de son mari, Michelle alla au téléphone, qu'elle décrocha.

—Qu'est-ce que tu fais, Michelle?

—Tu vas le voir.

Et Michelle, appelant son amie, la pria affectueusement de remettre au lendemain sa visite à Roc-les-Bois.

Une expression de satisfaction non dissimulée se peignit sur le visage de Raoul.

—Ça, c'est gentil, chérie! mais avoue que tu me devais bien cela.

Encore un de ces mots qui, trop souvent, venaient à ses lèvres, et enlevaient à Michelle le plaisir des petits sacrifices qu'elle s'imposait pour lui plaire.

Comme sa mère, Raoul estimait qu'il avait droit à tout égard. Parce qu'une très belle fortune était concentrée entre leurs mains, la déférence, l'admiration, le dévouement d'autrui devaient graviter autour d'eux.

"A qui cette richesse était-elle due, cependant? se demandait parfois Michelle. Aux efforts infatigables, au travail tenace du père Santern et de Jérôme Daubry".

Les deux hommes avaient mené une vie dure et le succès avait couronné leur labeur. Quel mérite pouvait s'attribuer Mme Victoire et son fils, qui recueillaient ce bel héritage, et jouissaient des hommages et des flatteries dont sont toujours entourés les favoris du sort?

L'âme généreuse de Michelle ne comprenait rien à ces prétentions. Les opinions de sa belle-mère sur le monde, sur le prochain, sur la vie, étaient de l'hébreu pour elle. Mais c'était la mère de son mari; Michelle avait juré devant Dieu, non seulement d'être une épouse fidèle, mais de veiller constamment au bonheur du compagnon de sa vie, sans jamais penser au sien.

Pour assurer ce bonheur, l'entente avec sa belle-mère était d'autant plus nécessaire qu'elle vivait maintenant près du jeune ménage à Roc-les-Bois; Michelle s'imposait donc vis-à-vis d'elle une filiale déférence et une amabilité des plus méritoires.

Ignorant des efforts de sa femme, dont la bonne grâce ne se démentait pas, Raoul, satisfait dans son coeur et dans sa vanité, jouissait sans arrière-pensée d'une lune de miel où il s'imaginait rencontrer autant de joie chez sa femme que lui-même en ressentait, et inspirer autant d'amour qu'il en éprouvait.

. . . .

Les qualités du vieux Santern: persévérance, patience, sens pratique, suite dans les idées, s'étaient perpétuées dans sa fille, Mme Victoire; mais là où le bonhomme les appliquait au travail sain, à la réussite légitime des affaires, sa fille, d'esprit médiocre et de vues bornées, les employait aux buts mesquins de son autorité jalouse.

Raoul ne s'en était que peu aperçu. Il avait vécu d'abord au collège, ensuite à l'étranger. Et puis, les gâteries, l'adoration de la mère pour son fils unique, dissimulaient à ce dernier l'empire qu'elle exerçait à son insu sur lui.

Marié, elle continuait de lui imposer ses goûts. Epris comme il l'était de Michelle, il eût facilement subi la subtile et salutaire influence de sa jeune femme; mais sa mère était là, dont l'autorité le fascinait.

Elle parlait de toutes choses avec une telle assurance que Daubry accordait sincèrement à Mme Victoire les dons de femme du monde et d'éducatrice, la sagesse et le jugement qu'elle s'attribuait fermement.

Impérieuse maîtresse de maison, d'un ordre tatillon et minutieux, elle exaspérait les domestiques. Bien payés par Daubry, ceux-ci n'osaient se plaindre, mais ils se rattrapaient à l'office par des réflexions et des sarcasmes où Mme Victoire était traitée comme elle-même traitait son prochain.

. . . .

Son sac à ouvrage en toile de Jouy suspendu au bras, Michelle s'éloignait d'un pas cadencé dans l'allée des hêtres qui s'enfonçait parmi l'ombre du parc.

—Où va-t-elle? demanda Mme Victoire à son fils qui, près de sa tasse de café vide, achevait une cigarette en bâillant.

—Elle va voir au village une pauvre femme qui vient de mettre au monde son septième enfant, répondit Raoul, sans quitter des yeux le journal étalé devant lui.

—Il eût été plus aimable qu'elle restât avec toi, mon garçon. De mon temps, une jeune femme, mariée depuis peu, ne plaquait pas ainsi son mari.

—Plaquer! Quel mot ridicule, maman.

—Ta, ta, ta, je sais ce que je dis... Ta femme agit avec toi comme si elle était mariée depuis dix ans.

—Tu ne dirais peut-être pas cela si tu nous voyais seul à seule tous les deux! répliqua vivement Raoul, d'un ton de vanité masculine froissée.

Mme Victoire eut un haussement d'épaules, tandis que son visage exprimait la déception.

Au bout d'un moment, ayant bu une seconde tasse de café, elle reprit:

—Enfin, je le répète, pourquoi ne reste-t-elle pas avec toi, puisque tu as congé cet après-midi?

—Michelle venait de me le proposer, quand le petit Félicien, le fils aîné de cette pauvre femme, est accouru la prévenir de la naissance du bébé. C'est moi qui lui ai dit: "Vas-y. J'ai sommeil. Je ferai la sieste pendant ton absence. Quand tu reviendras, nous irons faire une grande promenade jusqu'au Prieuré de Saint-Cosme". Je sais que Michelle en a envie depuis longtemps.

—Ce n'est pas raisonnable; Saint-Cosme est beaucoup trop loin, Raoul.

—Eh! qu'importe? Nous dînerons en route et rentrerons dans la nuit.

—Mon Dieu! quel esclave des caprices de ta femme tu es devenu, mon pauvre ami! Pas plus de volonté qu'une nouille!

Blessé au vif, Raoul écrasa sa cigarette dans le cendrier; tandis que son journal déplié glissait à terre.

—Maman, tu parles sans savoir. Contrairement à ce que tu penses, c'est ma femme qui est aux petits soins pour moi!

Mme Victoire éclata de rire.

—Mais je ne le nie pas, nigaud! Seulement, je vois plus clair que toi, voilà tout.

—Qu'y a-t-il donc à voir? répliqua Raoul sèchement.

—Oh! rien de grave... elle est très gentille, ta femme, et je l'aime beaucoup... mais c'est tellement peu notre genre!

—Qu'est-ce que tu entends par là?

—Des tas de choses, dues à son milieu, à son éducation... Michelle est un joli bibelot, un Saxe fragile qu'il faut ménager et qu'un choc suffirait à fêler.

—Cette délicatesse de ma femme est un de ses charmes, il me semble.

—Cela dépend du point de vue d'où on l'envisage, mon pauvre Raoul. Je l'ai bien étudiée, va, et je m'y connais. Elle n'entend rien au gouvernement d'une maison.

—Michelle m'a dit, maman, que deux femmes ne peuvent gouverner sans se heurter, et que, par déférence, elle vous abandonnait entièrement la direction du château.

—Par déférence!... Ah! ah! tu en as de bonnes!... Mais c'est par pure incapacité, tout simplement! Elle est imperfectible! Aucune disposition au ménage, à l'économie, à l'autorité envers les domestiques!

—Chut! fit Raoul en se baissant pour ramasser son journal.

Le valet de chambre Richard entrait, rassemblait les tasses sur le plateau d'argent, avec le carafon à liqueurs, et y joignait le cendrier où fumait encore la dernière cigarette inachevée.

Quand Richard eut, de son pas feutré, quitté le salon, non sans un regard de malice, entre les cils baissés, vers le visage congestionné de Mme Victoire, cette dernière reprit:

—Si tu n'y veilles pas, mon petit Raoul, ta femme te mènera tout doucement à ta ruine.

—Maman, ces paroles sont souverainement injustes! Ma femme ne me demande jamais d'argent; c'est moi qui doit lui en offrir. Elle s'habille avec un goût exquis, mais sans grande dépense, et elle n'est ni frivole, ni coquette.

—Hé là! quel avocat! Je n'attaque pas cette chère petite, et tu la défends sans nécessité. Je pense cependant que son bon coeur ne connaît pas les limites de la raison. Les de Sauverte ont toujours eu les mains percées et semaient de l'argent à tout vent; c'est légendaire dans les pays.

—Racontars malveillants... Comment auraient-ils pu soutenir pendant plusieurs siècles leur train de maison, ma pauvre maman, si chacun d'eux eût dilapidé ses biens?

—Ils reconstituaient leur fortune par leurs alliances, voilà tout... Ta femme tient d'eux. Elle donne aux pauvres sans compter, distribue à tort et à travers. Elle ira ainsi jusqu'au dernier sou.

—Michelle me remet ses comptes chaque quinzaine, maman; je trouve ses dépenses très raisonnables.

—Et celles que tu ignores, pauvre sot?

Raoul eut un mouvement de réelle impatience.

—Je ne puis en ignorer aucune; Michelle n'a pas d'autre argent que celui que je lui donne.

Mme Victoire secoua d'une chiquenaude énervée le jabot de dentelle qui batifolait sur sa poitrine en plate-forme, et leva les yeux au ciel.

—Ah! l'amour!... l'amour est aveugle!... "Amour, amour, quand tu nous tiens..."

—"On peut bien dire adieu prudence", acheva Raoul. Eh bien! ce n'est pas vrai. Je suis un homme lucide, qui ne perd nullement la tête, je te prie de le croire, maman.

—Enfin, mon enfant, sois sincère. Avoue que Michelle traite les gens du village avec une familiarité choquante.

—Je ne m'en suis pas aperçu.

—Et tu prétends y voir clair! Eh bien! je te félicite! Comme myope, et borgne, et aveugle, on ne fait pas mieux! Ton regard ne dépasse pas le bout de ton nez... lequel n'est pas allongé comme le profil d'aigle des de Sauverte.

—Je ne comprends pas l'allusion, fit Raoul froidement; le nez de Michelle est ravissant, ma pauvre mère. A vouloir trop prouver, on ne prouve rien.

—Bon! Le voilà maintenant qui défend le profil de sa femme! Mais oui, il est parfait, son nez, comme toute sa personne, physique et morale, car elle a l'apparence de toutes les vertus.

Brusquement Raoul se leva, froissa le journal qu'il jeta au parquet, et étira ses bras d'un geste de lassitude et d'énervement.

—L'apparence des vertus?... Tu l'accuses d'être hypocrite, maintenant?... Ça, c'est un comble!

—Mais non! Tu interprètes mal une simple parole en l'air. Je te disais qu'elle se laisse traiter en égale par les villageois; j'y reviens, car c'est une grande maladresse, crois-moi. Je te le dis pour son bien et pour le tien.

—Je n'y vois pas d'inconvénient, maman, puisque ces braves gens qui l'admirent la respectent.

—Oui, jusqu'au jour où ils nous vilipenderont.

—Quelles idées singulières tu te fais à leur sujet! Ils adorent ma femme, qui est pour eux la bonté même.

—Moi, je te dis qu'il faut se faire craindre de ces gens-là et les tenir à distance, sinon ils empiètent et se croient tout permis.

Raoul, s'étant rassis, se renversa en arrière dans son fauteuil d'un air fatigué et bâilla en fermant les yeux.

Sa mère alla baisser les stores des grandes baies vitrées, et, revenant vers lui, posa sa main chargée de bagues trop voyantes sur les cheveux blonds de son fils.

—Dors, mon enfant, et aie confiance en ta mère; elle saura empêcher le naufrage de ton bonheur et de ta fortune.

. . . .

Debout près de la fenêtre d'où l'on voyait le clocher de l'église et les toitures de tuiles roses des fermes qui entouraient le village, Michelle poussa un cri:

—Raoul, regardez cette lueur rouge; là-bas, entre les arbres, il doit y avoir un incendie!

Daubry ferma l'appareil de T.S.F. où il écoutait la revue de presse du soir et vint appuyer sa main sur l'épaule de sa femme.

—C'est vrai, tu as raison... Ecoute.

Du bourg venaient maintenant des clameurs, des appels angoissés.

Michelle joignit les mains vers son mari dans un élan de supplication.

—Oh! Raoul, il faut secourir ces pauvres gens!

Et, sans attendre de réponse, elle courut presser du doigt le bouton de la sonnette électrique.

Comme à l'ordinaire, au bout d'une seconde, le valet de chambre Richard, toujours très ponctuel.

—Oui. Que se passe-t-il au village? Le savez-vous?

—Madame, il y a un incendie chez Damien, le cantonnier; le feu a pris dans un grenier plein de fourrage qui fermentait, et il gagne déjà toute la maisonnette.

—Vous en êtes sûr, Richard? interrompit Daubry.

—Oui, Monsieur. Le gamin du boulanger, en apportant le pain, vient de le dire à la cuisinière.

—Raoul! supplia Michelle, je connais ces gens; ils sont dans une extrême misère, ils ont huit enfants, l'aîné n'a que treize ans, la mère est toujours malade... Il faut envoyer quelqu'un à leur secours.

—Le père boit, dit d'un ton aigre Mme Victoire, c'est le seul ivrogne du village; ces êtres-là ne sont pas intéressants.

—Mais la femme, les enfants, sont-ils responsables du vice de leur père? insista la voix tremblante de Michelle, qui se tourna vers son mari.

—En tous cas, ils ne sont guère à plaindre, ma fille, grâce à vous! reprit Mme Victoire, dont le visage couperosé semblait refléter l'incendie. On sait fort bien qu'ils vivent de vos libéralités.

—Sans moi, ils mendieraient leur pain! répliqua vivement la jeune femme.

Et saisissant la main de Raoul:

—Mon cher ami, nous devons les secourir sans perdre un instant. Joie et malheur étaient jadis communs entre les Sauverte et leur village. Vous ne voulez pas rompre avec nos traditions?

Daubry, gardant la main de sa femme entre les siennes, se tourna vers le valet de chambre qui attendait, immobile, à une distance respectueuse.

—Richard, dites au chauffeur et aux jardiniers d'aller tout de suite porter secours. Qu'ils emportent les pompes et tuyaux d'arrosage des jardins et du potager.

D'un vif mouvement de gratitude, Michelle enlaça le cou de son mari pour l'embrasser spontanément.

—Merci... merci... mon chéri!

Devenue soudain toute pâle, elle se cramponna au bras de Raoul pour ne pas tomber.

Ému de cet élan peu habituel et dont il attribuait la rareté à la nature réservée de Michelle, Raoul la soutint jusqu'au canapé où il l'étendit, accumulant les coussins sous la belle chevelure noire bouclée.

—Cela va-t-il mieux? demanda Daubry, s'asseyant au pieds de sa femme sur le canapé.

Michelle lui sourit d'un air abattu.

(A suivre)

